

*Camille Correia, mémoire  
de recherche professionnel,  
DSAA design mention graphisme,  
LAAB Rennes, promotion 2023.*  
Pour une (dé)construction féministe  
en faveur de l'inclusivité

Glossaire . . . . .	<b>p2</b> . . . . .
. Avant-propos . . . . .	<b>p10</b> . . . . .
Introduction . . . . .	<b>p11</b> . . . . .
. . . . . Partie 1 : Prise de conscience . . . . .	
a. Des discriminations à conscientiser . . . . .	<b>p16</b>
. . . . . b. Construction et déconstruction . . . . .	<b>p21</b>
Partie 2 : Remise en question des normes . . . . .	
. . . . . a. Féminisme, intersectionnalité et inclusivité . . . . .	<b>p25</b> . . . . .
. . . . . b. Les normes dans notre quotidien . . . . .	<b>p30</b>
Partie 3 : S'informer et être informé.e . . . . .	
. . . . . a. La recherche d'information . . . . .	<b>p35</b>
b. Une attitude pédagogique . . . . .	<b>p41</b> . . . . .
. . . . . Partie 4 : Compréhension et ouverture aux autres . . . . .	
. . . . . a. Des temps d'assimilation . . . . .	<b>p46</b> . . . . .
b. L'ouverture aux autres avec le partage d'expérience . . . . .	<b>p50</b>
Conclusion . . . . .	<b>p55</b> . . . . .
. . . . . Bibliographie . . . . .	<b>p59</b> . . . . .
. . . . . Index iconographique . . . . .	<b>p61</b> . . . . .
. . . . . Annexes . . . . .	<b>p67</b> . . . . .
. . . . . Remerciements et colophon . . . . .	<b>p91</b>

issu du site Amnesty International (url: [https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/langage-inclusif/glossaire\\_mai-2022](https://www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/langage-inclusif/glossaire_mai-2022))

## GLOSSAIRE

### A

*âgisme* : l'âgisme et le fait d'avoir des préjugés ou un comportement discriminatoire envers des personnes ou des groupes en raison de leur âge.

*allié·e·x·s* : personne qui ne s'identifie pas ouvertement comme porteur d'une cause mais qui est reconnue par les membres des communautés en question comme défenseur·se de leurs droits. par exemple les personnes qui ne sont pas lgbtqia+, mais qui soutiennent l'égalité de toutes et qui sont reconnues comme défenseur·se·x·s des droits lgbtqia+.

*antiracisme* : l'antiracisme est un effort actif et conscient pour lutter contre les aspects multidimensionnels du racisme, incluant les opinions, les actions, les mouvements et les politiques mises en place, adoptées, ou développées pour lutter et s'opposer à toutes formes de racisme et de discrimination.

### B

*binarité de genre* : la binarité des genres résulte des constructions sociales binaires (homme-femme) qui limitent l'identité de genre à deux sexes auxquels sont associés des stéréotypes de genre dits masculin ou féminin.

### C

*cisgenre* : adjectif qui désigne une personne dont l'identité de genre est en adéquation avec le sexe assigné à la naissance.

*cisnormativité* : présomption qu'être cisgenre est la norme valide et que le cadre de la binarité des sexes doit servir de référence pour la détermination de ce qui est normal (valide ou non).

*cisidentité* : la cisidentité désigne l'identité de genre d'une personne cisgenre, c'est-à-dire une personne qui se sent bien dans la catégorie de sexe qui lui a été assignée à la naissance.

### D

*discrimination* : traitement inégal et différentiel d'un groupe ou d'une collectivité en fonction d'un ensemble de traits réels ou imaginaires, socialement construits comme "marques négatives" ou "stigmates". ces traits peuvent être basés sur des caractéristiques personnelles biologiques immuables comme la couleur de peau, le sexe, l'origine, les limitations physiques, l'orientation sexuelle et l'âge, ou encore sur des caractéristiques identitaires socialement construites comme le genre ou la religion.

### E

*études de genre* : un champ d'études interdisciplinaire. les études genre s'intéressent à la manière dont le genre se superpose au sexe (biologique). c'est-à-dire comment ladite différence des sexes justifie les inégalités entre femmes et hommes. elles s'intéressent à la construction du masculin et du féminin,

## GLOSSAIRE

par exemple à la socialisation des enfants, pour voir comment ces frontières peuvent être dépassées pour que les femmes et les hommes soient des êtres humains égaux.

### F

*féminisme*: ensemble de mouvement statuant l'égalité des genres. fait référence à des mouvements et des théories dont, dans les deux cas, l'objectif premier a toujours été et reste de transformer le monde. initialement les féminismes ont surtout lutté contre les discriminations vécues pas les femmes.

*fétichisation raciale*: la fétichisation raciale désigne le fait d'érotiser et d'exotiser une personne sur la base de son origine, de sa culture ou de ses caractéristiques phénotypiques (couleur de peau, etc.). la fétichisation raciale prend racine dans le colonialisme et perdure encore aujourd'hui au travers de tout un imaginaire néocolonial qui réduit les personnes racisées à des objets de désir exotisés.

### G

*genre*: le genre d'une personne est déterminé par le rôle social, les comportements, les activités et les attributs qu'elle adopte et qui font d'elle une personne masculine, féminine ou androgyne, selon les normes en vigueur dans une société donnée à un moment donné. le genre est aussi un système qui

permet de catégoriser et de hiérarchiser les valeurs attachées au masculin et au féminin.

*grossophobie*: discrimination ou stigmatisation d'une personne en raison d'un «surpoids» supposé ou d'une obésité.

### H

*handicap*: le terme handicap désigne les conséquences d'un problème de santé congénital ou acquis sur la vie de tous les jours de la personne concernée. ce terme s'applique à toute personne qui, en raison d'une déficience physique ou d'un trouble fonctionnel, est limitée dans ses activités quotidiennes et dans sa participation à la vie sociale. le handicap se définit donc par la relation entre la personne et son milieu.

*homophobie*: l'homophobie renvoie à l'hostilité (injure, coup, vol, railleries, harcèlement, viol, déni, invisibilisation, homophobie institutionnalisée, homophobie intériorisée) envers des personnes qui se définissent comme homosexuelles ou qui sont supposées l'être. le terme homophobie est critiqué car cela se réfère à la peur (phobie) du semblable (homo). la notion de phobie ne serait dès lors pas adéquate et le concept d'hétérosexisme serait plus approprié.

*hétéronormativité*: lorsque le code, la norme, prend pour référence l'hétérosexualité. système de normes et de croyances qui renforce l'imposition de l'hétérosexualité comme seule

## GLOSSAIRE

sexualité ou mode de vie légitime.

### I

*inclusif*: adjectif qualifiant un espace auquel tout le monde est invité à contribuer librement, en particulier ceux qui sont les premier·ère·x·s touché·e·x·s par le sujet en question.

*inclusivité*: l'inclusivité défend l'idée d'inclure tout le monde dans un espace donné, notamment en promouvant, en favorisant et en défendant l'intégration des groupes minorisés.

*identité de genre*: l'identité de genre est comprise comme faisant référence à l'expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun·e·x, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné la naissance, y compris à la conscience personnelle du corps (qui peut impliquer, si consentie librement, une modification de l'apparence ou des fonctions corporelles par des moyens médicaux, chirurgicaux ou autres) et d'autres expressions du genre, y compris l'habillement, le discours et les manières de se conduire.

*intersectionnalité*: outil conçu pour analyser la façon dont les différentes hiérarchies sociales s'articulent et se renforcent mutuellement. l'intersectionnalité entend prendre en compte tous les aspects de l'identité d'une personne pour mieux comprendre les expériences de discriminations et d'oppressions qu'elle vit en simultané dans son quotidien. ce

terme a été conceptualisé en 1989 par kimberlé crenshaw, une professeure afro-américaine féministe.

*intersexe ou intersexué·e·x*: une personne intersexe ou intersexuée est une personne naissant avec des caractéristiques biologiques ou physiques qui n'entrent pas ou pas complètement dans la catégorisation binaire "mâle" ou "femelle".

### L

*lgbtqiap+*: l'abréviation lgbtqiap+ est destinée à représenter de manière exhaustive le genre ou l'orientation sexuelle. l pour lesbienne (désigne les femmes homosexuelles) g pour gay (désigne généralement les hommes homosexuels) b pour bisexuel·le·x (désigne une personne qui se sent attirée par deux ou plusieurs genres) t pour trans\* (désigne les personnes transidentitaires) q pour queer (référence à toutes les orientations et identités sexuelles qui s'éloignent de la norme) i pour intersexué·e·x (désigne une personne intersexuée, née avec des caractéristiques sexuelles ou biologiques qui n'entrent pas dans une catégorisation binaire "mâle" ou "femelle") a pour asexuel·le·x ou aromantique (désigne les personnes qui ressentent peu ou pas d'attraction sexuelle et/ou romantique) + pour toutes les autres personnes qui ne s'identifient à aucune de ces lettres. le signe + inclut tout ce qui, dans le spectre de la sexualité

## GLOSSAIRE

et du genre ne peut pas (encore) être traduit par des lettres et des mots.

### H

*malgender* (aussi malgender): utiliser le mauvais pronom en parlant d'une personne, par ignorance, négligence, oubli ou méchanceté.

*micro-agressions*: ce concept s'est étendu depuis les années 1970 et s'applique aux agressions interpersonnelles contre tous les groupes marginalisés. le psychologue derald wing sue définit les micro-agressions comme de «brefs échanges quotidiens qui envoient des messages dépréciatifs[1] à certains individus à cause de leur appartenance à un groupe».

*mansplaining* (aussi mecsplaining.): explication faite par un homme à une femme sur ce qu'elle doit faire ou ne pas faire avec condescendance parce que cette dernière est une femme.

### H

*non-binarité*: une personne non-binaire ne se reconnaît pas exclusivement dans «une case femme ou homme». cela regroupe diverses identités de genre comme : agender, genderfluid, genderqueer, demi-girl, demi-boy, neutre, etc.

### P

*patriarcat*: système et organisation sociale dans laquelle l'autorité est détenue par les

hommes impliquant une domination des autres genres.

*préjugé*: opinion ou attitude défavorable envers une ou plusieurs personnes en raison de leur appartenance à un groupe particulier. les préjugés sont tenus par des individus sur la base des stéréotypes qui les habitent et ne sont pas fondés sur l'identité réelle des personnes opprimées.

*privilège*: avantage ou absence de désavantage, souvent inconscient ou invisible, favorisant une personne ou un groupe dominant.

### Q

*queer*: queer est à l'origine un mot anglais qui signifie "bizarre", "de travers". a partir de la fin du xixe siècle, il devient une insulte populaire désignant les personnes de la communauté lgbtqi+. des activistes se réapproprient ce terme au début des années 1990 pour affirmer, revendiquer voire politiser des sexualités et des genres subversifs. ce terme devient un espace de déconstruction des "allants de soi" producteurs de hiérarchies, d'inégalités, d'invisibilités et d'empêchements.

### R

*racisé+e+x*: une personne racisée est un individu qui subit au quotidien un processus de racisation, c'est-à-dire un mécanisme par l'intermédiaire duquel la société dite «majoritaire» ou dominante va l'associer à

## GLOSSAIRE

une «race» déterminée, ce qui a pour conséquence de rattacher cette personne à une origine et/ou une culture supposée(s) et à tous les stéréotypes qui entourent celles-ci. ainsi, la notion de racisation reconnaît que la race est une construction sociale qui résulte non pas de la réalité biologique, mais plutôt d'un processus de catégorisation externe opéré par un groupe majoritaire. ce terme désigne des personnes qui subissent une oppression raciale. (inspiré du glossaire bla\*sh). la personne racisée n'est dès lors plus considérée ni traitée comme un individu, mais comme membre d'un groupe prétendument «naturel» doté de caractéristiques collectives jugées immuables.

**racisme**: on entend par racisme une idéologie qui classe les personnes dans des groupes prétendument naturels appelés «races» en fonction de leur appartenance à une population, un état ou une religion, et qui établit une hiérarchie entre ces groupes pour justifier une différence de traitement. a noter que la notion de race n'a aucune pertinence biologique car les races n'existent pas dans l'espèce humaine, un constat prouvé maintes fois par l'étude de la génétique depuis les années 1970, notamment grâce à l'analyse de l'adn chez les humains.

**racisme systémique**: le racisme systémique désigne l'ensemble de la structure sociétale qui maintient un système d'inégalités privilégiant et opprimant différents groupes «raciaux» dans une société

donnée. les termes «systémique», «structurel» ou «institutionnel» peuvent être utilisés ici car ils dénoncent l'omniprésence des considérations raciales et des traitements racistes dans tous les domaines et niveaux de notre société. ainsi le racisme systémique dénonce un traitement généralisé favorisant quasi-systématiquement les personnes perçues comme blanches dans des positions de pouvoir (politique, professionnel, social, financier, etc.), et ce au détriment des personnes racisées.

## S

**sexe**: le sexe d'une personne est l'ensemble des caractéristiques biologiques et physiologiques qui font que cette personne est considérée comme femelle, mâle ou intersexuée.

**sexisme**: une attitude discriminatoire basée sur le sexe. Le sexisme est une idéologie, comme le racisme, qui considère que les femmes sont des êtres inférieurs aux hommes. les femmes font l'objet de moins de considération et subissent beaucoup plus de stéréotypes négatifs que les hommes. le travail qu'elles font (par exemple domestique) a moins de valeur que celui fait par les hommes. cette idéologie entretient l'idée que les femmes doivent être d'abord de bonnes épouses et de bonnes mères, ce qui ne facilite pas leur droit à l'autonomie. attitude discriminatoire adoptée en raison du sexe. le sexisme divise les rôles, habiletés, intérêts et comportements

## GLOSSAIRE

selon le sexe. Les effets principaux sont la discrimination envers l'un des sexes, en l'occurrence envers les femmes, et l'aliénation des deux sexes sous la coupe du patriarcat.

### T

*trans* : on dit d'une personne qu'elle est trans lorsque son identité ressentie et/ou son apparence ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance. le mot trans est un terme générique regroupant les personnes transsexuées, transidentitaires et transgenres. de nombreuses personnes trans refusent d'utiliser le terme transsexuel·le, estimant que l'identité de genre n'a rien à voir avec la sexualité.

*transgenre* : hyperonyme désignant toutes les personnes trans. le terme transgenre est utilisé comme un adjectif. il désigne également : les personnes qui ne souhaitent se définir comme non-binaire, donc ni comme «homme» ni comme «femme», soit car elles ne se reconnaissent pas dans une vision binaire du genre (p.ex. personne non-binaire) ou même dans le spectre du genre (p.ex. personne agendre). à noter que toutes les personnes transgenres ne peuvent ou ne peuvent pas entamer de transition/mesure médicale. les identités des personnes transgenres sont légitimes qu'elle que soit leur façon de transitionner, ce qui inclut le fait de ne pas transitionner.

*transidentité·s* : le terme de transidentité·s permet de mettre en évidence qu'il peut y avoir plusieurs parcours de transition, avec ou sans hormones, avec ou sans chirurgie et une «constellation» d'identités trans hors des schémas sexistes et binaires.

les termes de transexualisme ou transexualité sont empruntés à la classification des maladies mentales des manuels de psychiatrie, devenus désuet depuis que l'organisation mondiale de la santé a retiré la transidentité de la classification des troubles mentaux.

*transphobie* : la transphobie est le rejet des personnes transgenre et des transidentités. elle peut par exemple prendre la forme de l'exclusion familiale, amicale, professionnelle, du refus de soin de la part du corps médical, de la stérilisation forcée réclamée par les tribunaux pour obtenir le changement d'état civil. elle peut aller jusqu'à l'agression, voire le meurtre.

### V

*validisme* : le validisme ou capacitisme est une discrimination basée sur le handicap. c'est un système d'oppression qui considère que les personnes valides sont supérieures aux personnes en situation d'handicap. le handicap est alors perçu comme quelque chose "d'anormal" et de honteux. l'idéal à atteindre est la validité.



*xénophobie* : hostilité envers les personnes issues de la migration, que celles-ci possèdent ou non la nationalité du pays dans lequel elles résident. cette hostilité est principalement motivée par la peur de l'inconnu, la crainte de perdre sa propre identité et/ou le désir de maintenir le statu quo incarné par un certain nombre de privilèges raciaux.

## AVANT-PROPOS

Le texte que vous vous apprêtez à lire est entièrement rédigé en écriture inclusive. J'ai fait le choix d'utiliser le plus possible des tournures de phrases épïcènes, le point médian, l'accord de proximité ou l'accord de majorité. Pour plus d'explications sur ces formes d'écriture, je vous invite à vous rendre sur le Guide du Langage Inclusif en École d'Art, disponible en ligne

(<https://langage-inclusif-clubmed.fr/#home>).

De plus j'ai choisi pour le corps de la page de mon texte d'utiliser une typographie inclusive, dans laquelle vous retrouverez des glyphes mêlant accord au féminin et au masculin. Pour plus d'informations concernant les typographies inclusives, je vous invite à vous rendre sur la Typothèque en ligne de Bye Bye Binary

(<https://typotheque.genderfluid.space/>).

*Bonne lecture!*

## INTRODUCTION

In tune with myself, on it, my mind is my weakness. wear your strength, you might surprise yourself, never deny yourself, I live in the space is my thesis. I know you need this, I'm prone to run out of pieces that might connect to something bigger. All in your mind, could follow me, you should consider. I fold and unleash the

Nous vivons dans une société régie par des normes discriminatoires. Il est possible de partir d'un constat simple, dont tout le monde à conscience: les hommes et les femmes sont inégales sur divers plans dans notre société. Mais en réalité le problème est bien plus important que cela, il s'agit d'inégalités et de discriminations envers les personnes considérées comme des minorités de genre, et plus largement encore, envers toutes personnes n'étant pas un homme, cis, blanc, valide et hétérosexuel.

Cela signifie que la société est régie par: le patriarcat (1) Le patriarcat est un système et une organisation sociale dans laquelle l'autorité est détenue par les hommes, ce qui implique une domination par rapport aux autres genres qui vont être considérés comme minoritaires et vont être minorisés., la cisnormativité (2) La cisnormativité correspond quant à elle, à la présomption qu'être cisgenre\* est la norme valide et que le cadre de la binarité des sexes doit servir de référence pour la détermination de ce qui est normal, le racisme systémique (3) Le racisme systémique désigne l'ensemble de la structure sociétale qui maintient un système d'inégalités privilégiant et opprimant différents groupes «raciaux» dans une société donnée. Le racisme systémique dénonce un traitement généralisé favorisant quasi-systématiquement les personnes perçues comme blanches dans des positions de pouvoir (politique, professionnel, social, financier, etc.), et ce au détriment des personnes racisées, le validisme (4) Le validisme, aussi appelé capacitisme correspond à un système d'oppression basé sur le handicap et qui considère que les personnes valides sont supérieures aux personnes en situation de handicap. Cette norme contribue à donner une vision négative du handicap et l'hétéronormativité (5) L'hétéronormativité est un système de normes et de croyances qui renforce l'imposition de l'hétérosexualité comme seule sexualité ou mode de vie légitime.

Ces normes discriminatoires sont présentes dans différents contextes, que ce soit l'enseignement, l'école, le monde du travail, au sein même de la famille, du groupe d'amies, mais aussi dans la langue,

## INTRODUCTION

dans les représentations, dans l'espace public et dans les médias.

C'est de ce constat-là dont je suis partie dans un premier temps, car c'est celui-ci qui me concerne. Mon statut de femme dans notre société m'a poussé à remettre en question dans un premier temps les normes qui me concernaient puis à travers la remise en question de ces normes, je me suis rendue compte que je rentre dans d'autres normes ce qui me donne ce que nous appelons des privilèges.

D'après l'IRESMO (6) Institut de Recherche et d'Education Sur les MOuvements sociaux, la notion de privilège social « désigne un effet systémique par lequel une individuë à accès plus facilement à des ressources que d'autres individuës qui elleux ne sont pas privilégiées. » Ce qui est caractéristique de ce type de privilège, « c'est qu'il ne s'agit pas d'une situation nécessairement intentionnelle. La personne qui bénéficie d'un privilège n'en a pas nécessairement conscience. »

Par exemple, si je suis une femme, je peux subir des discriminations en raison de mon appartenance à un genre. Mais j'ai la peau blanche, ce qui me permet de bénéficier tout de même de privilèges dans notre société. Tandis qu'une femme qui a la peau noire va se situer à l'intersection de deux discriminations: une par rapport à son genre et l'autre par rapport à sa couleur de peau.

S'intéresser seulement à la condition de certaines femmes constituerait une manière excluante de traiter de ce sujet c'est pourquoi il me semble important de préciser que ce processus de déconstruction doit s'inscrire, à mon sens, dans une démarche inclusive. Pour arriver à la remise en question de ces normes, j'ai dû passer par des prises de conscience par rapport aux diverses situations discriminatoires en lien avec ces dernières. Ces prises de conscience et remises en question s'inscrivent dans un processus de déconstruction, que j'ai pu engager grâce au féminisme.

Jacques Derrida, philosophe français, a conceptualisé la déconstruction en s'inspirant d'Heidegger. Selon Derrida, il

## INTRODUCTION

est impossible de définir la déconstruction. Mais s'il faut vraiment la définir, il serait possible de le faire ainsi: il s'agira d'un outil littéraire, un exercice analytique et interprétatif permettant de remettre en cause la légitimité de catégories binaires qui structurent notre société. Dans la déconstruction, il y a ce que Derrida appelle la « différence », un mot valise qui participe à la complexité de la déconstruction. Le mot « différence » est composé de différence, ce qui n'est pas le même, et du participe présent de différer, différant, qui est donc en train de différer. Le mot différence ajoute donc de la temporalité dans le mot différent. La déconstruction montre que les catégories binaires qui structurent nos manières de penser telle que: nature/culture, écriture/parole, corps/esprit, homme/animal, homme/femmes etc. sont fondées sur des présupposées métaphysiques prétendument immuables, qui favorisent toujours l'une des deux catégories. D'un point de vue féministe, il serait alors possible de dire que la déconstruction constitue un des objectifs des études féministes. Pour Alexia Damois (7)

Diplômée de littérature et de science politique, chercheuse en études de genre, il serait « atteignable par la production de savoirs critiques et par la compréhension de la façon dont des injonctions arbitraires intériorisées structurent la société et les rapports sociaux avec pour fin "la réappropriation des espaces privés et publics" » (8) DAMOIS Alexia, «Déconstruction», Causons féminisme [en ligne], le 9 février 2021 [consulté le 25 octobre 2022], disponible sur le Web: <https://causonsfeminisme.com/2021/02/09/deconstruction/>.

Dans le cadre de la déconstruction féministe, Alexia Damois considère qu'une manière simplifiée de présenter le processus de déconstruction serait de le décomposer en quatre étapes: la prise de conscience, la remise en question, la recherche active d'informations, et l'ouverture au partage d'expérience. En m'engageant personnellement dans ce processus, je me suis rendue compte des difficultés qu'il pouvait poser, même à

## INTRODUCTION

une personne concernée par une partie de ces inégalités et discriminations.

J'ai aussi pu m'exposer au cours de ce processus, notamment dans ce qu'on pourrait rapprocher de l'étape d'ouverture au partage d'expérience, à des refus de la part de certaines personnes, privilégiées\*, de s'intéresser et de prendre conscience des discriminations que subissent les personnes minorisées (9) diminuer la valeur ou l'importance de quelqu'un ou quelque chose dans notre société.

Je veux pouvoir intégrer cette notion d'inclusivité dans mon travail, adopter une posture inclusive, en accord avec mon engagement personnel. Intégrer cette dimension inclusive à son travail de designer·e graphique est loin d'être utopique, bien que hors des normes habituelles et de ce qui est enseigné dans les écoles, il s'agit d'une notion autour de laquelle de plus en plus de designer·es travaillent. Un bon exemple de cet engagement est le travail initié par la collective Bye Bye Binary (fig. 1) (10)

Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge, une expérimentation pédagogique, une communauté, un atelier de création typo-graphique variable, un réseau, une alliance depuis leur premier workshop en novembre 2018, qui regroupait des personnes issues des ateliers de typographie de l'École de Recherche Graphique (ERG) et de La Cambre (Bruxelles). Cette collective << propose d'explorer de nouvelles formes graphiques et typographiques adaptées à la langue française, notamment la création de glyphes (11) Un glyphe est une représentation graphique d'un signe typographique, autrement dit d'un caractère ou d'un accent, ou bien d'une ligature de ces caractères., en prenant pour point de départ, terrain d'expérimentation et sujet de recherche, le langage et l'écriture inclusive et non-binaire >>. Le fruit de leurs recherches est depuis 2022, disponible et accessible, pour la plupart, en ligne (12) Bye Bye Binary, Typothèque, site internet, 2022, [en ligne] url: <https://typotheque.genderfluid.space/>.

Ma réflexion jusqu'à présent me pousse à me poser la question suivante: Dans une société régie par des normes

## INTRODUCTION

power, hold the reigns I should be motherf\*ckin' crazy, nothin' in this world could change me. I sacrificed it all for a life to call mine. All the love and security to be

discriminatoires, comment la designeuse graphique peut contribuer au processus de déconstruction en faveur de l'inclusivité auprès de publics aux diverses sensibilités?

Le processus de déconstruction va en partie guider et structurer ma réflexion. Dans un premier temps nous nous intéresserons à l'étape de la prise de conscience. Il s'agira de questionner les freins à la conscientisation des discriminations à l'œuvre dans notre société. Quelles personnes en sont capable? Dans un second temps, nous verrons à travers l'étape de la remise en question, la façon dont les mouvements militants y prennent part, peuvent l'encourager et permettre de définir un contexte d'action. Dans un troisième temps, nous allons un peu nous détacher de la structure du processus de déconstruction décrit par Alexia Damois. Nous aborderons donc l'étape de l'information avec la question de la recherche d'information et de la pédagogie. Enfin, nous aurons l'étape de la compréhension avec l'assimilation et le partage d'expérience.

## **PRISES DE CONSCIENCES**

Dans cette première partie, il s'agira de comprendre ce qui peut conditionner des prises de conscience sur les sujets concernant les questions d'inclusivité.

## DES DISCRIMINATIONS À CONSCIENTISER

myself, shame you, blame you, pretend to even hate you. Take away your rights, pacify you with their lies. Whatever you give life, you are gonna get back. So, what if I sat with you and told you what I've been going through? This feeling is way too new! Would you listen to me? Or would you watch my words

D'après l'organisation Amnesty international, une discrimination correspond au « traitement inégal et différentiel d'un groupe ou d'une collectivité en fonction d'un ensemble de traits réels ou imaginaires, socialement construits comme "marques négatives" ou "stigmates". Ces traits peuvent être basés sur des caractéristiques personnelles biologiques immuables comme la couleur de peau, le sexe, l'origine, les limitations physiques, l'orientation sexuelle et l'âge, ou encore sur des caractéristiques identitaires socialement construites comme le genre ou la religion. »

Dans le droit juridique trois formes de discrimination sont distinguées, chacune définies par un degré de conscience différents dans l'esprit de la personne qui les exerce. On parle de discriminations directes, indirectes ou encore systémiques.

La discrimination directe constitue la forme de discrimination la plus évidente. Elle correspond au fait de soumettre une personne ou un groupe de personne à un traitement différent et désavantageux, sur fondement de critères illégaux, et ce, volontairement et en connaissance de cause de la part de la personne qui exerce la discrimination. La discrimination indirecte a lieu lorsque on applique une norme, d'apparence neutre puisque norme, mais qui se révèle en fait discriminatoire pour une personne ou un groupe de personne par rapport à un autre. Elle permet de mettre en évidence le côté inconscient et involontaire que peuvent prendre les discriminations. La discrimination systémique correspond à des discriminations récurrentes renforcées par des inégalités de pouvoir et de statut qui sont inscrites dans l'organisation sociale. Intervenir dans un contexte de discriminations directes, et donc volontaires d'une personne ou d'un groupe de personnes me paraît complexe à mon échelle et dans le cadre de la déconstruction féministe en faveur de l'inclusivité. En effet, dans un premier temps il s'agit de faire prendre conscience, or, dans le cas des discriminations directes, il s'agit de manières conscientes

## PRISES DE CONSCIENCES

et discriminatoires d'agir. Conscientiser constitue une étape importante dans la déconstruction, faire prendre conscience que des choses ne vont pas à des personnes qui n'en ont pas conscience, me semble être un axe de travail plus intéressant et moins utopique que de faire prendre conscience à un public qui a déjà conscience du mal qu'il fait que ce qu'il fait n'est pas bien.

Une question se pose alors pour s'adresser à des publics inconscients des normes discriminatoires qu'ils appliquent : comment les conscientiser ? Dans le militantisme on retrouve le travail initié à l'échelle nationale des collectifs de collages féministes. Un collage féministe est un moyen d'expression militant consistant à coller sur les murs de l'espace public des messages féministes, dans le but de dénoncer les violences sexistes et sexuelles subies par les femmes et autres personnes minorisées dans notre société. Cet activisme apparaît en 2016 sous formes de tags. C'est en 2019, à Marseille puis un peu partout dans les grandes villes de France, qu'il prend la forme de lettres noires sur un fond blanc (fig 2). Chaque lettre s'inscrit généralement dans un format A4. Cela permet de faciliter la création des messages à coller, puisque des feuilles A4 (format simple et rapide à coller) ainsi que de la peinture noire restent relativement accessibles et permettent de préparer des collages à moindre coûts et rapidement. L'accessibilité de mise en place de ces collages rend ces dispositifs reconnaissables et facile à diffuser et à reproduire à l'échelle nationale (voire mondiale). Ces collages signent une volonté féministe de se réapproprier des espaces publics. Une volonté d'interpeler, sans choquer des personnes concernées, des victimes ou des proches de ces dernières. Aussi, une volonté de faire de la pédagogie dans l'espace public, sensibiliser le plus de personnes possibles aux violences dont sont victimes les personnes minorisées.

Il s'agit là d'une manière intéressante de s'imposer dans l'espace public, de manière alternative. Mais si nous devions

## DES DISCRIMINATIONS À CONSCIENTISER

être critique par rapport à cette démarche, nous pourrions souligner le fait que cela correspond à de la dégradation de biens et d'espaces publics, et qu'il s'agit par conséquent d'un acte illégal. (13) Il est aussi important de souligner les controverses par rapport à l'exclusion du statut des personnes trans qu'il y a eu au sein même de ces collectifs de collages féministes (nous en parlerons plus précisément dans le reste de mon développement), cela a soulevé un véritable problème d'exclusion dans ces collectifs.

Une autre manière de diffuser des dispositifs favorisant des prises de conscience, sans « dégradations », serait l'exemple du travail de We Sow. Ce collectif a été fondé par trois graphistes: Marion Cachon, Léa Beaubois et Paul Faure. Ils éditent des pochettes composées d'éditions et d'éphémères (14) Collection d'écrits et d'imprimés dont l'utilisation peut être courte, sans souci d'être conservé au moment de leur fabrication, comme des affiches ou des billets, rassemblant divers textes en rapport avec l'actualité sociale, économique et politique, qui sont destinées à être en partie diffusées dans l'espace public. Une partie est réservée à leurs adhérents, une autre à la diffusion dans les espaces publics et une à leurs archives ce qui leur permet de financer l'impression de leurs pochettes et de les diffuser dans l'espace public. Ces pochettes sont déposées dans des espaces d'attentes et de pauses comme les arrêts de bus ou les quais de métro (fig 3). Chacune peut choisir de s'en saisir et de s'immerger dans les textes et les images des divers objets éditoriaux qui composent la pochette. Ce système de dépôt des pochettes permet la diffusion à l'échelle d'une ville, de textes, d'images engagées et leur simple dépôt ne relève pas d'une dégradation de l'espace public, contrairement aux collages féministes qui peuvent être qualifiés ainsi. Cela peut possiblement faire moins « peur » et susciter l'empathie des personnes. De plus, les divers objets éditoriaux présents dans chaque pochette sont imprimés en risographie (15) Machine reposant sur la technique de reproduction par pochoir, permettant des impressions au rendu

as they leave my lips and tell me how you're sorry for me? As if you ever even cared, do you want things to be like this forever? No, I won't rephrase politely, because everyone's got a big deal now, I fought for this sh\*t and it's real now. I don't give a f\*\*k about what he or she sold. F\*\*k those who don't

## PRISES DE CONSCIENCES

très graphique, en grandes quantités., ce qui leur donne des aspects visuels intéressants grâce à la plasticité de cette technique. Les textes et images sont imprimées sur des papiers colorés et/ou avec des encres de couleurs, ce qui permet de les rendre plus visibles dans l'espace public.

Ces initiatives de conscientisation à travers le contexte des espaces publics peuvent permettre de toucher les personnes qui empruntent ces espaces, mais cela reste un espace de passage dans lequel nous avons tendance à ne pas trop nous attarder. Il serait alors cohérent de s'intéresser à d'autres espaces dans lesquels nous évoluons quotidiennement, tel que le lieu de travail, d'étude, l'école, la sphère privée, etc. Utiliser le contexte du lieu de travail comme espace de conscientisation pourrait être intéressant. En effet, il pourrait être possible d'imaginer la diffusion de guides, ou d'affiches dans ces lieux de travail grâce à la responsabilité sociale des entreprises (RSE). Lors d'un échange avec Virginie Gaubert (16)

Illustratrice et fondatrice du collectif Weare.in agency, un collectif créatif et engagé pour aider les entreprises, associations et institutions à s'engager sur une voie plus inclusive.

(annexe 1), cette dernière m'avait confié que ces services s'impliquaient de plus en plus dans ces questions d'inclusivité, il serait donc intéressant d'imaginer un travail en partenariat avec ces services pour proposer au sein d'entreprises, des dispositifs, tels que des affiches, ou des guides, permettant de créer des prises de conscience.

L'existence de différentes formes de discriminations permet de mettre en évidence les différents degrés de conscience dans l'exercice des oppressions. Il serait alors important de se demander à quoi sont dus ces divers degrés de conscience.

## CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION

**1** ■ **b** ■ Un terme que nous pourrions imaginer être le contraire de la déconstruction serait la construction, et plus précisément l'idée de construction sociale. Ce terme correspond à toute chose qui a été socialement construite.

Plus précisément, il s'agit du phénomène permettant de transformer des phénomènes sociaux en normes et en traditions. Dans sa définition de la construction sociale, l'auteur·ice du site internet RadCaen **(17)** Blog sur le féminisme radical fortement orienté vers les questions de genre précise, à titre d'exemple, que le sexe biologique, contrairement au genre, n'est pas social. En revanche, nous pourrions dire que la binarité des sexes est une construction sociale, puisque «< pour qu'un élément soit une construction sociale, il faut qu'il y ait un accord global sur cet élément >> **(18)** Citation issue

de la définition de la construction sociale par l'auteur·ice du site internet RadCaen, disponible sur le web: <https://radcaen.fr/index.php/2021/03/24/constructions-sociales-definition/>. Or la vision que l'on a de la binarité des sexes est due à l'invisibilisation des identités intersexes **(19)** «Personne née avec

des caractéristiques sexuelles ou biologiques qui n'entrent pas dans une catégorisation binaire "mâle" ou "femelle"», mutilées à la naissance pour entrer dans les cases biologiques «< homme >> ou «< femme >>, qui sont finalement des normes intériorisées et normalisées par notre société, et qui relèvent alors de la construction sociale. Tout ce qui sera construit socialement va se répercuter sur les individus de la société en question à travers la pression sociale **(20)** L'influence exercée par un individu, ou

par un groupe sur chacun de ses membres, dont le résultat est d'imposer des normes dominantes en matière d'attitude et de comportement..

L'étape de la «< prise de conscience >> est elle aussi à préciser. Elle est la première étape du processus de déconstruction, et elle est essentielle pour son bon déroulement, ou au moins pour en permettre le commencement. La prise de conscience correspond à l'état d'être conscient de quelque chose. C'est la

## **PRISES DE CONSCIENCES**

capacité de connaître, de percevoir, d'être conscient des événements. Il s'agit aussi de la capacité de faire un retour sur soi-même, de prendre conscience de nous-même, de comment nous fonctionnons, nous réfléchissons et de questionner ces mécanismes. Lorsque nous lions cette notion au processus de déconstruction, il est alors possible de rapprocher la prise de conscience de notre construction sociale, c'est-à-dire, la prise de conscience que notre construction sociale est à questionner, à revoir. Avoir des prises de conscience se révèle être compliqué, puisqu'il s'agit de choses qui nous sont répétées ou qu'on nous répète depuis des années, ce sont des choses devenues invisibles au quotidien pour des personnes concernées et non concernées.

Il peut être difficile de s'auto-provoquer des prises de conscience. Souvent elles peuvent être le résultat d'une situation marquante, choquante, étonnante, d'un élément déclencheur finalement, qui va permettre de mettre en place le processus de déconstruction. Il s'agit très certainement d'une des étapes les plus difficiles, car elle suppose plusieurs prises de conscience par rapport à nous même, à nos manières de penser et d'agir, que nous avons intériorisées au cours de notre construction en tant qu'individu. Elle suppose donc la prise de conscience d'une part de responsabilité dans nos manières de penser, de faire ou d'agir discriminatoires. Il en va de même pour le cas inverse, celui de la victime de discriminations, il est compliqué de se rendre compte que nous sommes victimes, car la société fait tout pour faire penser aux personnes minorisées que le problème c'est elle, et que c'est elles qui ont pour obligation de s'adapter et non pas le contraire. Il paraît alors urgent de provoquer ces prises de conscience pour les personnes qui subissent et celles qui font subir inconsciemment.

Une étudiante en orthophonie avec son compte Instagram: << @inclus\_moi >> met en évidence des problèmes de représentations, dans des livres, des films, des séries et des jeux de société par exemple. Ces choses nous accompagnent

## CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION

powerful. Well, this is what it takes to live my way. So the world will take me as I am. Anxiety and adrenaline, I know you feel the rush. Do you hear me now? What will it take to make you capitulate? We appreciate power. Elevate the human race by putting makeup on my face. We appreciate power.

dans notre construction et vont avoir une influence sur notre manière inconsciente de percevoir les choses. Inconsciemment nous allons avoir des représentations discriminatoires en tête, et cela pourra être en grande partie à cause de ce que nous lisons, regardons, écoutons en grandissant et que nous lisons, regardons et écoutons encore aujourd'hui. Elle parle donc de représentation, et plus précisément des représentations et systèmes de représentation des personnes minorisées dans notre société. Que ce soit dans les livres, les films, les jouets, les jeux, des choses qui participent en fait à notre construction sociale et en tant qu'individu, et qui font partie de notre quotidien. Elle questionne et met en avant des problèmes dans ces manières de représenter, et partage d'autres manières de représenter les personnes minorisées, de manières plus justes. Dans un de ses posts, elle parle notamment des représentations dans les jeux de 7 familles (fig 4).

À travers son analyse, elle fait le constat suivant: ces jeux présentent le plus souvent des familles hétéroparentales, blanches avec des enfants. Après avoir fait ce constat, elle souligne alors l'existence de jeux de société plus représentatifs de la diversité des << formes >> que peut prendre une famille. Parmi ces jeux, elle présente notamment << Le Jeu des 7 familles inclusifs >> (fig 5), un << jeu de carte illustrant la diversité des familles françaises >> (21)

Une page instagram tenue par les créateur·ices de ce jeu est à consulter ici: <https://www.instagram.com/lejeude7familles/?hl=fr>. On peut y trouver: des familles hétéroparentales, des familles monoparentales, des familles homoparentales et une famille sans enfant. Les illustrations ont un aspect particulier, elles semblent s'inscrire dans des codes illustratifs assez peu contemporains, et se rapprochent de l'esthétique de jeux que nos grands-parents auraient pu posséder. En alliant une esthétique évoquant une époque où l'inclusivité était loin d'être au centre des préoccupations, nous nous retrouvons avec un jeu novateur dans sa manière de représenter la diversité des

## **PRISES DE CONSCIENCES**

familles françaises (en l'occurrence). Utiliser le prétexte du jeu pour influencer sur des constructions normatives inconscientes semble être un axe intéressant à emprunter pour sensibiliser des publics plus jeunes, tout en ouvrant sur la possibilité des personnes plus âgées et de la sphère privée.

En définissant les différentes formes de discriminations, nous avons pu voir qu'elles supposent différents degrés de conscience chez les personnes qui les exercent, et ces degrés de conscience vont dépendre de notre construction en tant qu'individu. Ce faisant, cela m'a permis de définir un public qui ne m'intéressait pas ; les personnes qui exercent des discriminations directes, une forme consciente, et volontaire, dans l'exercice des oppressions. Les initiatives de conscientisation à travers le contexte des espaces publique ouvre a une réappropriation des espaces publics en lien avec le féminisme et le militantisme.

## REMISE EN QUESTION DES NORMES

Les normes encouragent, entretiennent voir justifient des discriminations sous différentes formes. Des mouvements militants remettent en cause ces normes, c'est le cas des mouvements féministes qui remettent en question le fonctionnement de la société de manière plus ou moins complète.

## REMISE EN QUESTION DES NORMES

### 2. 1. Les divers courants ou mouvements du féminisme viennent remettre en

question toutes ou seulement une partie de ces normes. On peut distinguer trois courants distincts dans le féminisme en France: universaliste, essentialiste et intersectionnel.

Le courant féministe dit universaliste, qui est l'un des courants les plus répandu en France car soutenu par les institutions et au niveau de l'État, lutte principalement contre le sexisme (22)

Attitude discriminatoire basée sur le sexe.

Pour les personnes militantes au sein de ce courant, il s'agit de l'oppression la plus importante, à l'origine de toutes les autres. Les féministes essentialistes, aussi appelé différentialistes, partent du principe que les femmes et les hommes sont différents dès la naissance. C'est-à-dire que les caractéristiques biologiques binaires que l'on associe au genre « homme » et au genre « femme » vont permettre de les distinguer et de leur attribuer des caractéristiques spécifiques propre à la catégorie « homme » et la catégorie « femme ». Ce genre d'idéologie conduit les militantes de ce courant à ne surtout pas remettre en cause la binarité des genres, et à exclure de leur lutte, voir stigmatiser et renier violemment l'existence des personnes trans et intersexes, cela conduit donc à de la transphobie (23)

La transphobie est le rejet des personnes transgenre et des transidentités et de l'intersexophobie (24) Discrimination, aversion envers l'intersexuation ; attitude hostile à l'égard des personnes intersexes.

assumée de la part de ces militantes. Elles cultivent aussi une sorte d'entre soi, entre femme-cis et ressemblant et s'identifiant aux caractéristiques définies par leur catégorie « femme ». Il est important, je pense, de préciser qu'une féministe issue de ce courant est à l'origine de la popularisation des collages féministes dont nous avons parlé précédemment. Marguerite Stern les a popularisés en 2019 d'abord à Marseille puis à Paris, pour finalement se faire exclure des collectifs de collages à cause de son rejet des personnes

Oh no, she's waiting for no one! Hold on, hold on, I'm a block away. Save your love, for someone like me, you don't have to be a part-time Susie. Save your love, and take mine from me. You don't have to be a part-time so save your love. I never walk about after dark, it's my point of view because someone could break your

transgenres, intersexes, et non-binaires. Dans les milieux militants inclusifs, le nom de TERF est donné aux femmes de ce courant. Il s'agit de l'acronyme de Trans Exclusionnary Radical Feminist, des féministes radicales excluant les personnes trans, les militantes des collectifs de collages se sont détournées de M. Stern et ont affirmé leurs intentions féministes et inclusives.

Enfin, le féminisme intersectionnel peut être défini ainsi: comme un mouvement inclusif, qui accueille en son sein toutes les personnes qui souhaitent lutter contre les différentes oppressions et discriminations (hétéronormativité, homophobie, LGBTQI+ **(25)** Lesbienne Gay Bisexuel.le Trans Queer Intersexe + phobie, racisme, validisme, etc.), dans une optique de convergence des luttes, sans hiérarchisation de ces dernières. Il y a un réel besoin de penser et d'analyser la société et ses discriminations de façon inclusive, et c'est un des objectifs de l'intersectionnalité. Cette notion a été théorisée en 1989 par Kimberley Crenshaw **(26)** Féministe américaine majeure de la critical race theory, juriste et professeure à la UCLA School of Law et à la Columbia Law School, spécialisée dans les questions de race et de genre ainsi qu'en droit constitutionnel. dans l'article « Cartographies des marges: intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur » **(27)** Traduction consultable sur le Web: <https://www.cairn.info/journal-cahiers-du-genre-2005-2-page-51.htm> Activistes. Dans cet article, K. Crenshaw montre la spécificité de la situation des femmes noires et plus généralement racisées dans la société américaine. K. Crenshaw montre que les femmes racisées se trouvent à l'intersection entre racisme et sexisme et pas seulement dans l'addition de ces oppressions. En France ce courant du féminisme se développe depuis quelques années.

Pour en revenir sur les collages féministes, il serait important d'apporter des précisions sur les contenus des slogans diffusés (*annexe 2*). En effet, ces contenus ne sortent pas de l'esprit de personnes

## REMISE EN QUESTION DES NORMES

extérieures aux causes défendues par ces collages, bien au contraire. Les slogans que nous retrouvons dans nos villes ont été écrits par des personnes concernées, et au préalable partagés à d'autres personnes concernées pour s'assurer de la validité du propos: « Chaque colleuse peut inventer son slogan, mais la plupart demandent validation sur les groupes de conversation. » (28) Citation de Inès, une colleuse féministe, dans l'article écrit par Rachel Saadoddine pour radiofrance «Coller, c'est libérateur et fort»: le mouvement féministe des collages de rue fête son premier anniversaire» consultable sur le web: <https://www.radiofrance.fr/franceinter/coller-c-est-liberateur-et-fort-le-mouvement-feministe-des-collages-de-rue-fete-son-premier-anniversaire-2332020>. La démarche des collages féministes est une démarche intéressante, s'intégrant de manière originale, bien qu'illégale dans le quotidien de tous-tes les personnes qui empruntent l'espace public à un moment ou à un autre de la journée, ou de la nuit. Il s'agit de dispositifs difficiles à rater et à ignorer. Une démarche subversive et engagée, pour visibiliser une lutte inclusive et à l'écoute des personnes minorisées, pour et par ces dernières.

Nous pourrions aussi questionner les signes d'un autre type de revendication: la manifestation. La manifestation est un outil de contestation de la norme, en général on y retrouve des revendications inscrites sur des pancartes en carton, éphémères elles aussi. Il serait alors intéressant de produire des signes plus pérennes dans le temps, à l'image des revendications, mais aussi de questionner l'unicité de ces signes. Pour cela, nous pourrions imaginer qu'à l'initiative de collectifs, d'associations, des militantes soient rassemblées afin de créer ces signes de revendication. Il serait intéressant de questionner la techniques à travers des stéréotypes. Par exemple, les techniques liées au travail manuel féminin, telles que la couture, la broderie, le tricot, le crochet ou le tissage. Il s'agirait de se réapproprier des techniques attribuées à un genre minorisé, pouvant être stigmatisantes,

neck, coming up behind you. Always coming and you'd never have a clue. I never look behind all the time, I will wait forever, always looking straight, thinking, counting all the hours you wait. In the blazing

pour en faire un outil de revendication. L'æ designeuse pourrait alors apporter son expertise pour encadrer cette création et former une certaine identité à travers des choix graphiques spécifiques: des formes reconnaissables et pérennes. Il serait alors important, par exemple, de questionner le choix des typographies utilisées, sous le prisme de l'inclusivité, utiliser des typographies dessinées par des femmes, ou d'autres « minorités » de genre viendrait affirmer ces revendications. Le choix de la gamme colorée aurait aussi toute son importance, les mouvements féministes se sont appropriés la couleur violette, serait-il alors pertinent de questionner son usage? Ou plus intéressant de faire appel à cette dernière pour sa place dans les luttes?

Le contexte du quotidien de personnes sensibles ou potentiellement sensibles aux questions de féminisme en faveur de l'inclusivité semble être un contexte intéressant pour remettre en question les normes discriminatoires de notre société. Comment se manifestent ces normes au quotidien, de quelle(s) autre(s) manières serait-il possible de s'immiscer dans le quotidien de ce type de public? Comment rendre les remises en cause efficaces dans ce quotidien normatif? Intervenir au sein de ce quotidien normatif nécessite d'adopter une stratégie spécifique, liée à nos usages au quotidien.

### 2. b. Notre regard, nos pensées, nos opinions (29)

L'opinion correspond à une manière de penser et de juger sont forgées par ce que nous voyons, lisons ou entendons. En lien avec cette notion d'opinion, il semble important de parler des comportements. Un comportement se caractérise par l'ensemble des réactions adoptées par une personne, dans son environnement et face à des situations données. Un facteur d'influence des comportements peut être l'opinion. Les normes peuvent se manifester à travers nos opinions qui vont quant à elle influencer des comportements. Il conviendrait donc de parler de remise en question des normes, à travers l'influence des opinions toutes faites, stéréotypées, normées ; pour finalement influencer des comportements inclusifs. Nos opinions se manifestent dans notre quotidien, pour enclencher cette remise en question et provoquer des comportements inclusifs, comme par exemple la recherche d'informations en rapport avec des sujets et notions liées à l'inclusivité, il faudrait donc s'implanter dans le contexte du quotidien, mais le quotidien de qui et comment ?

D'après Médiamétrie (30) Société anonyme spécialisée dans la mesure d'audience et l'étude des usages des médias audiovisuels et numériques en France, en 2021, « 92 % de la population française est connectée 2h26 par jour en moyenne. » De plus, « Si les 15-24 ans sont les plus connectés avec 3h53 de connexion quotidienne, les 50-64 ans ne sont pas en reste, avec 2h31 passées chaque jour sur Internet ». De plus, d'après le Digital report réalisé par We are social concernant la France: « Nous passons 1h46 en moyenne tous les jours sur les réseaux sociaux. Plus de 53% des internautes français de 16-64 ans utilisent les médias sociaux (de tous types: réseaux sociaux, plateformes de microblogging, de messageries, forums, vlogs...) pour rechercher des informations concernant une marque ou un produit. Plus de 95%.

## LES NORMES DANS NOTRE QUOTIDIEN

sum, I saw you. In the shadows, hiding from yourself. When the lights are on. Can I just record you doing that? Is it on? Ooh, I woke up today, I had to wash my fears away, again. I'm feeling okay. It's just another day to pretend. I'm done waiting, anticipating, keep going and going. Yeah I'm just in

des internautes français de 16-64 ans ont un smartphone aujourd'hui. Un peu plus de 46% détiennent une tablette ; plus de 41% une console de jeux vidéo. Plus de 20% portent une montre ou un bracelet connecté. Et enfin, plus de 12% utilisent des objets connectés à la maison et 4,4% un casque de réalité virtuelle. >>

**(31)** D'après un compte rendu concernant l'étude

Un terme important par rapport à cela est celui de cyberspace. D'après le Robert, il s'agit d'un « espace de communication créé par l'interconnexion mondiale des ordinateurs (Internet). >> Il s'agit d'un espace intéressant à investir puisqu'il est très emprunté, il nécessite l'utilisation de technologies nouvelles qui sont au centre du quotidien d'une majorité des membres de notre société. La plupart des personnes vivant dans notre société ont accès aux technologies numériques permettant d'accéder au cyberspace. Elles s'informent et communiquent par ces voies-là.

Dans les pratiques du féminisme, on peut retrouver celle du cyberféminisme. Il correspond aux activités d'une communauté féministe s'intéressant au cyberspace, à internet et aux technologies numériques. Le cyberspace comprend les réseaux informatiques, les ressources informatiques et tous les dispositifs fixes et mobiles connectés au réseaux mondial. Une pionnière du cyberféminisme est Donna Haraway, une philosophe et primathologue

**(32)** Scientifique qui étudie les primates américaine qui lutte depuis les années 1970 contre l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science.

Une artiste contemporaine qui s'inscrit dans ce mouvement du cyberféminisme est Tabita Rézaire **(33)** Artiste contemporaine,

thérapeute «en santé-tech-politix», et professeure de yoga «kemetic» et kundalini, française et danoise, née en 1989. AVEC SES installations vidéo, elle décolonise les nouvelles technologies et par extension le cyberspace phallogentré **(34)** Construite

autour du phallus, à l'image de notre société. Sa pratique est marquée par sa volonté

## REMISE EN QUESTION DES NORMES

de se réapproprier les espaces virtuels et communs, en amoindrissant la colère, au profit de l'apaisement. Pouvons-nous rapprocher cette démarche ou stratégie d'une manière de militer douce ?

Dans le cas du travail de Tabita Rézaire, peut-être mais seulement partiellement.

En effet, sa démarche d'amoindrissement de la colère va à l'encontre de l'image stéréotypée de la féministe en colère qui milite violemment. De plus dans la vidéo

<< Sugar Walls Teardrom >> (35) Rézaire

Tabita, Sugar Walls Teardrom, vidéo, 2016 (fig

6), on remarque un parti pris s'inscrivant

dans une esthétique kitsch (36) Le

kitsch ou kitch est l'accumulation et l'usage hétéroclite, dans un produit culturel, de traits considérés comme triviaux, démodés ou populaires.

Son emploi implique donc nécessairement

un jugement de valeur et la norme qui le conditionne. On retrouve une accumulation

d'effets de brillance, d'effets métalliques

et chromées sur diverses formes en

mouvement, l'utilisation de polices de

caractère très ornementées, dans leur

dessin mais aussi dans leur traitement :

avec des effets de volumes, de brillances,

de contours, l'utilisation de couleurs vives.

Nous pouvons aussi retrouver des effets

3D avec des appareils génitaux féminins

qui tournent sur eux même pendant qu'un

texte narratif passe sur l'écran. Nous

pouvons même voir un appareil génital

féminin recouvert de strass.

Cette esthétique générale de la vidéo

relève d'une esthétique hors normes, alliant

brutalité des formes et douceur des effets

et des couleurs, et vient bouleverser

les normes de << ce qu'il se fait >>.

Nous pourrions rapprocher cette

esthétique du design indiscipliné. Il s'agit

<< d'une manière d'inverser les mécanismes

qui ont tendance à centraliser les pratiques

<< légitimées >> par le champ du gra-

phisme — à savoir des formes qui ont

été essentiellement produites par

des personnes privilégiées ayant suivi

des études dans le domaine. >> (37)

Bye Bye Binary, Lexicuni, le design indiscipliné

[en ligne], URL: <https://genderfluid.space/lexicuni.html#d>.

Anja Kaiser et Rebecca

Stephany ont regroupé diverses manières,

## LES NORMES DANS NOTRE QUOTIDIEN

it, born to win it, keep going and going. Comme des garçons. All my friends are witches and we live in Hollywood. We're mystical b\*tches, making our own sisterhood. While society is falling, we are quietly reforming, protecting the planet, healing our own damage. Need to purge the poison from our system until

stratégies et initiatives relevant d'une indiscipline, d'une désobéissance dans le champ du design graphique, au sein de *Glossary of Undisciplined Design* (fig 7), en français: *Glossaire du design indiscipliné*. (38) «*Glossary of undisciplined design* (GUD) est une collection de stratégies de désobéissance aux modèles conformistes du design graphique, réunis par Anja Kaiser et Rebecca Stephany. GUD célèbre les héroïnes de la non-conformité, du care et de la critique dans le design graphique ainsi que les personnes qui travaillent au démantèlement de l'histoire du graphisme euro-centrée et dominée par les white cis male. La forme du glossaire sert d'outil prétendument didactique avec des lacunes et des fissures intentionnelles et est conçu pour de multiples définitions, ajouts et contradictions. Ce faisant, GUD combine une multitude de théories et de récits avec des outils et des stratégies indisciplinés pour se réapproprier le design comme un outil d'empouvoirement.»

Des designeuses mettent en place des stratégies de visibilité du travail de personnes minorisées. C'est le cas de Lorraine Furter (39) *Designeur·se* graphique belge basé·e à Bruxelles qui a mis en place, en 2018, une plateforme, comme une collection, de typographies dessinées par des femmes et autres genres minorisés: il s'agit du site «*Libre fonts by \Womxn*» (fig 8) (40) FURTER Lorraine, *Libre Fonts by Womxn*, site internet, 2022, url: <https://www.design-research.be/by-womxn/>. Le but de cette collection est de donner de la visibilité à des typographies ainsi qu'à leur créatrice, qui ne sont pas des homme-cis et qui, par conséquent, sont souvent sous-représentées dans le champ de la typographie. Il s'agit aussi pour cette plateforme de recenser ces diverses initiatives et rendre accessible une démarche de design graphique plus inclusive. En effet, en utilisant ces typographies et en créditant sa ou ses autrices, on visibilise le travail et on encourage l'utilisation de ces typographies. Cette démarche inclusive de visibilité du travail de personnes minorisées dans le champ du dessin de caractère permet aussi de rendre plus accessible

## REMISE EN QUESTION DES NORMES

une démarche inclusive dans la production de formes graphiques. Pour la designeuse, ce genre de plateforme permet d'avoir accès plus facilement à des outils de production permettant de prendre le parti de l'inclusivité dans son travail et plus largement dans sa démarche de designeuse.

Nous pouvons alors sortir des processus créatifs ayant exclusivement recours à des outils développés par des homme-cis-blancs, qui sont déjà sur-visibilisés dans le domaine, à l'image de notre société. Ces formes indisciplinées permettent de se détacher des normes de ce que l'on retrouve dans nos espaces physiques et virtuels, ainsi qu'affirmer un réel parti pris graphique. Ce faisant, il s'agit de formes qui se démarquent. Facilement identifiables car hors-normes, ces formes font état d'une réelle remise en question du monopole masculin cis et euro-centré dans la pratique du design graphique, et par extension dans notre société. En plus de texte et d'un fond engagé, au profit d'une déconstruction féministe, les formes vont aussi interpeler, appuyer la volonté de déconstruction et grâce à ces formes reconnaissables faciliter l'étape suivante de recherche active d'information.

Remettre en cause, c'est aussi questionner nos manières de nous informer pour sélectionner des sources d'informations en accord avec le sujet étudié. Or, il peut être difficile pour des personnes souhaitant sensibiliser et éduquer d'autres personnes à des questions d'inclusivité, de permettre à ses textes, écrits ou vidéos, d'atteindre les bonnes personnes.



Les médias grand public constituent une source d'information importante

pour un grand nombre de personnes. La manière de s'informer peut dépendre de l'âge, des habitudes, des moyens à notre disposition, de la capacité à accéder aux informations (par rapport aux lieux ou aux techniques). Mais la manière de s'informer va surtout dépendre de la volonté des personnes et d'une posture active pour apprendre et assimiler divers savoirs. En France en 2022, l'information est partout, on la retrouve à la télévision, à la radio, dans la presse, sur nos smartphones, ordinateurs portables, via les réseaux sociaux ou encore sur des panneaux numériques en ville. Or, dans notre société, avec la diversité des manières de s'informer, nous nous retrouvons face à une surabondance d'information (41) Infobésité de laquelle il peut être compliqué d'extraire des informations pertinentes, et/ou en lien avec les problèmes de discriminations. D'après un rapport publié en juin 2021 par le Reuters Institute (42) D'après l'article: FAMIE-GALTIER Héloïse, Blog du Modérateur, «Étude: comment les Français consomment l'information en 2021», [en ligne], url: <https://www.blogdumoderateur.com/etude-consommation-information-francais-2021/>, la télévision et les sources d'information en lignes sont les manières de s'informer privilégiées par les français en 2021. Malgré une augmentation de la part de l'information en ligne depuis 2013, elle arrive juste en dessous de la télévision qui reste le moyen de s'informer privilégié. L'utilisation de médias imprimés est quant à elle en chute libre depuis 2013, en 2021 14% des personnes interrogées s'informent via les médias imprimés contre un peu moins de 50% en 2013.

Il serait alors légitime, dans un premier temps, de nous interroger sur ce que nous voyons et entendons à la télévision en rapport avec l'inclusivité. Récemment, nous pouvons remarquer qu'une place plus importante est donnée à des notions en lien avec l'inclusivité. Parmi ces initiatives, nous pouvons retrouver la soirée spéciale consacrée aux questions de transidentité

## LA RECHERCHE D'INFORMATION

sur M6 le 6 octobre dernier (2022) ou encore l'organisation d'un débat intitulé « le genre idéal ? » dans l'émission « Quelle époque ! » le samedi 15 octobre 2022.

Intéressons-nous plus précisément à la soirée spéciale du 6 octobre 2022. Lors de cette dernière, le documentaire : « Trans, unique en leur genre » a été diffusé, s'en est suivi un débat intitulé « Enfants trans, que faire ? ». Avant même la diffusion de ce documentaire et de ce débat, des associations militantes ont réagi, c'est le cas par exemple de l'Association des Journalistes LGBTQI (43). Pour revenir un peu plus précisément sur l'AJL, Association des journalistes LGBTQI, il s'agit d'une association qui a été créée en 2013 suite au mauvais traitement médiatique du mariage pour tous-tes. Elle œuvre pour un meilleur traitement des questions LGBTQI+ dans les médias. Le but n'est pas d'avoir un rôle moralisateur mais plutôt d'aider les médias à traiter comme il faut les questions LGBTQI+, qui sont souvent méconnues, d'intervenir et alerter lorsque c'est nécessaire ou utile. Il s'agit d'une démarche de veille éducative et préventive, possible grâce à l'expertise de personnes concernées de près ou de loin par ces questions d'inclusivité, et qui sont des spécialistes du domaine qu'est le journalisme, ce qui rend leur expertise d'autant plus efficace et légitime. (annexe 3) qui a alerté sur les réseaux sociaux, des risques de dérives transphobes au cours du débat. La cause: la présence de Solène, mère d'une fille trans, qui se positionne très clairement contre la transition chez les mineugs, ainsi que Blandine une podcasteuse critique des questions de transidentité. Inviter des personnes ouvertement transphobes à débattre sur des questions liées aux transidentités n'est très certainement pas une bonne manière de parler du thème de la transidentité. Ce genre de comportement constitue plus une invisibilisation d'informations justes concernant cette thématique et les personnes concernées au profit d'arguments transphobes incitant à plus d'incompréhension et à de la haine. Les informations provenant de programmes télévisés sensationnalistes

## ÊTRE INFORMÉ·E ET S'INFORMER

semblent difficilement être des sources d'information idéales concernant les questions de l'inclusivité. La télévision est un espace dans lequel il est compliqué d'intervenir, que ce soit en tant que designeuse, personne engagée dans les luttes, association ou collectif féministe. Il s'agit avant tout dans ce milieu de faire un maximum d'audience, pas de la pédagogie. Un autre espace d'information plus adapté pourrait alors être l'espace web, qui rend ses utilisatrices plus libre grâce à son accessibilité monétaire, il reste plus facile de créer et visibiliser son travail sur cet espace. Bien que regarder la télévision reste accessible d'un point de vue monétaire, intervenir dans ce que nous voyons à la télévision, par l'intermédiaire des publicités par exemple, est extrêmement coûteux. D'après Julia Cames le prix d'un spot publicitaire se situe: « entre 15 000 et 30 000 euros en accès prime time et le week-end », donc aux heures où il serait possible de toucher le plus de personnes. Une intervention à la télévision, en dehors des plateaux de débat et des documentaires sensationnalistes nécessiterait de passer par le support de la publicité. Or comme nous venons de le voir, il s'agit d'une initiative coûteuse. S'il s'agissait d'une intervention de l'Etat, il serait possible de considérer un dispositif tel qu'une publicité. Or un collectif seul ne pourrait pas se le permettre. Mais nous pourrions tout de même imaginer une grande alliance de collectifs et associations, qui rassemblerait le budget nécessaire à un tel dispositif. Moment d'expression court, il s'agirait alors de faire passer un message avec efficacité. Informer correctement à travers un spot publicitaire semble compliqué, une stratégie à adopter pourrait être d'interpeller, de créer le choc, le besoin d'en apprendre plus aux téléspectatrices. Créer donc ce besoin et leur proposer des moyens de répondre à ces besoins: besoin de comprendre ou d'en apprendre plus: un site pourra être donné permettant d'avoir accès à ces informations complémentaires. Nous renvoyons alors les spectatrices vers un espace où, à priori, il serait plus accessible de diffuser des informations:

## LA RECHERCHE D'INFORMATION

You're preaching even though I'm dead, you're like the first time under my pride. How come you don't expect me to get mad when I'm angry? You've never seen it though, I know I'm not the only one. How come you don't respect me? Expecting fantasies, leave our reality, why don't you just sit down and shut the f\*ck up?

l'espace web. La télévision pourrait donc être un outil pour nous ramener à des espaces web spécifiques, dédiées aux questions d'inclusivité et construits avec et pour les personnes concernées.

Il est difficile d'avoir accès à autre chose que du sensationnalisme à la télévision, or c'est ainsi qu'on alimente l'incompréhension et parfois la haine. Le biais du réseau social semble donc être un moyen intéressant permettant de diversifier les approches autour de ce sujet. Par exemple, sur la plateforme Instagram, de nombreux comptes voient le jour ces dernières années dans le but d'éduquer à de nombreuses questions, dont des questions en lien avec l'inclusivité. Par exemple on retrouve le compte << @aggressively\_trans >> qui éduque aux questions relatives aux genres et à la transidentité, << @tas\_pas\_lair\_autiste >> qui éduque et sensibilise au spectre autistique et aux handicaps, << @je.suis.une.sorcière >> qui parle d'actualité féministe et de notions aussi parfois compliquées à comprendre, @preparez\_vous\_pour\_la\_bagarre >> qui défait le discours sexiste dans les médias, etc. La liste serait extrêmement longue si nous devions tous les citer.

Mais comme nous l'avons précisé un peu plus tôt, la masse d'information se trouvant sur les espaces web est considérable, et nous risquerions de nous y perdre. Il y a un certain intérêt donc à multiplier les stratégies de diffusion d'informations, et c'est ce que nous retrouvons en général dans les campagnes de sensibilisation du gouvernement. Par exemple, santé publique France a lancé en 2021 une campagne de sensibilisation pour lutter contre les violences et les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre: << Face à l'intolérance à nous de faire la différence >> (fig 9). On retrouvait alors sur ces affiches le lien d'un site internet permettant d'approfondir cette volonté de lutte contre les discriminations. Bien que cette stratégie me semble intéressante et possiblement efficace à exploiter dans un dispositif, ces affiches restent problématiques sur de nombreux points. En effet, le manque d'inclusion de

## **ÊTRE INFORMÉ·E ET S'INFORMER**

personnes directement concernées dans le processus de créations de cette campagne censée les défendre se ressent par les photographies en lien avec des slogans qui contribuent à l'invisibilisation des personnes concernées.

Les tons et les stratégies sont à questionner et à définir, pour informer correctement, il semblerait intéressant d'adopter une attitude pédagogique.

## UNE ATTITUDE PÉDAGOGIQUE

### 3. b.

Lorsqu'une personne se trouve dans une posture où iel informe, iel s'expose au risque que ces informations tombent dans l'oreille d'une sourde. Une attitude efficace reposerait alors sur une alliance entre une volonté de faire preuve de pédagogie de la part de l'informant·e et d'une posture active de la part de l'informé·e.

Ici, nous pourrions mettre le design graphique au service de l'informant·e. Cette volonté pourrait se traduire à travers des formes graphiques spécifiques. Un projet que nous pourrions rapprocher de ces formes est celui de la nouvelle identité visuelle réalisée pour l'Institut du Genre (fig 10). Il s'agit d'un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) dont la mission est de structurer, soutenir, et visibiliser les recherches sur le genre et les sexualités en France. Il a été fondé en 2012 à l'initiative du CNRS (44) Centre National de la Recherche Scientifique.

Cette nouvelle identité, qui consiste en l'élaboration d'un nouveau logotype, site internet, charte graphique et de réseaux sociaux, a été réalisé par l'Atelier Baudelaire, en collaboration avec Eugénie Bidaut (45) Graphiste et dessinatrice de caractères. Depuis 2020, à l'Atelier national de recherche typographique et au sein de la collective franco-belge Bye Bye Binary, elle mène une recherche sur le dessin de caractères typographiques en tant qu'outil de démasculinisation et débinarisation de la langue. Dans le nouveau logotype, réalisé par les membres de l'atelier Baudelaire, nous retrouvons l'utilisation du caractère Adelphe, dessiné par Eugénie Bidaut lors de sa recherche à l'ANRT (46) Atelier National de Recherche Typographique. L'adelphe est un caractère de labour inclusif. Ce caractère propose différentes manières d'écrire en inclusif, tout en étant adapté à la mise en forme de textes long. On retrouve ce caractère dans le logo mais aussi dans toute la nouvelle charte graphique de l'Institut. Le logotype se compose du nom dans l'institut composé en Adelphe et entre des crochets. Le texte est en violet foncé sur fond blanc. Cela permet de créer un contraste important

## ÊTRE INFORMÉ·E ET S'INFORMER

mais pas aussi radical que du texte en noir sur fond blanc. De plus, l'utilisation du violet renvoie à l'utilisation de cette couleur au sein des mouvements féministes actuels, on la retrouve notamment dans un ton plus clair dans la charte graphique du collectif féministe « Nous Toutes ». Pour revenir à la charte graphique de l'Institut du genre, on retrouve l'utilisation du même violet pour tous les textes du site internet, sur fond blanc. On retrouve des tons plus clairs de violet pour différencier la catégorie sur laquelle on a cliqué par rapport à celles qui ne sont pas déployées. Aussi, on peut voir sur le site que tous les textes sont composés en Adelphi, que ce soit les textes de titres ou les textes courants. Cette utilisation complète du caractère sur la charte graphique de l'institut donne un aspect sobre/simple au site, permet d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire le contenu du site, les informations données par l'Institut du genre. L'utilisation de ce caractère, qui est gratuit et sous licence OIFL (17) Le but de la licence OIFL est de stimuler le développement collaboratif de fontes à travers le monde, d'aider à la création de fontes dans les communautés académiques ou linguistiques, et de fournir un cadre libre et ouvert à travers lequel ces fontes peuvent être partagées et améliorées de manière collective permet à ce projet d'être développé à moindre coût, un avantage majeur pour cet institut qui ne doit pas avoir énormément de moyens à accorder pour son identité visuelle. Aussi, bien que le contexte se prêtait tout particulièrement à l'utilisation d'un tel caractère, le fait qu'un caractère inclusif, permettant donc d'avoir recourt facilement à l'écriture inclusive, ait été accepté pour l'identité visuelle de l'Institut du Genre marque une évolution positive dans les manières de percevoir les écritures inclusives. Ici la forme typographique marque un engagement, mais se met aussi au service des informations communiquées.

Une attitude pédagogique suppose aussi de soulever des questions d'accessibilité. Contrairement à ce que l'on pourrait penser dans un premier temps, elle ne concerne pas seulement les questions de handicap, il s'agit d'une notion

## UNE ATTITUDE PÉDAGOGIQUE

happy as a woman. I'm so stupid please tell me how the world works, I'm female you see. Please stop using such big words, my brain can't take it, I'm just a little GIRLI. I'm not afraid of looking ugly, I couldn't care what they say. I'm not afraid of happy endings, I'm just afraid my life won't work that way. I'm not

bien plus large et complexe que cela. L'accessibilité correspond au « caractère de quelque chose ou d'un lieu qui sont accessibles » (48) *Definition issue de Larousse..* Dans notre société normée, nous pourrions être tentées d'aborder cette notion essentiellement sous le prisme du validisme. Or, il s'agit d'une notion qui concerne tout le monde. En nous concentrant sur la question de l'accessibilité d'informations, d'explications, de textes, d'essais en lien avec les questions d'inclusivité, nous pourrions dire que cette notion comporte des enjeux relatifs à la compréhension, à la lisibilité, à la diffusion, aux lieux physiques ou virtuels où nous pouvons trouver ces textes, et ce pour tous-tes les individus de notre société.

Des textes pouvant permettre la continuité du processus de déconstruction peuvent être complexes à appréhender, à comprendre et se révéler décourageants pour des personnes en recherche d'information. En France, dans certains milieux féministes, c'est un reproche qui est souvent fait par rapport aux théories du genre développées par Judith Butler (49) *Philosophe américaine et professeure à l'Université Berkeley depuis 1993 dont le travail porte principalement sur le genre, l'homosexualité et la théorie queer.* Mais il est difficile de dire si nous devons cette difficulté au style d'écriture original de J. Butler ou aux traductions vers la langue française qui auraient complexifié ses propos. Pour faciliter la compréhension de théories comme celles du genre, ou d'informations en rapport avec le questionnement des normes de notre société, il est commun de trouver des personnes qui éduquent à ces questions par le biais des réseaux sociaux. C'est le cas de nombreux comptes que nous pouvons retrouver sur Instagram. C'est le cas du compte @aggressively\_trans, la personne derrière ce compte s'appelle Lexie, une personne trans qui éduque aux questions de genre et à la transidentité. Publier du contenu sur la plateforme d'un réseau social lui donne une visibilité importante. Cela rend plus facilement

## ÊTRE INFORMÉ·E ET S'INFORMER

accessible des contenus, des informations concernant ces questions. Cela expose aussi son travail à des personnes intéressées, peu ou pas informées sur le sujet, et parfois des personnes fermement opposées aux thèmes sur lesquelles elle éduque, avec des expositions à de la haine, de l'incompréhension, de la transphobie, des violences et des menaces. Les violences et menaces viennent souvent d'un public qui pourrait être rapproché d'un public exerçant des discriminations directes sur des personnes minorisées.

Elle utilise des codes couleurs par lignes, qui correspondent à des assemblages de couleurs que nous retrouvons sur divers drapeaux des fiertés. Nous allons nous concentrer plus précisément sur le contenu vidéo proposé par Lexie. Actuellement, elle propose l'abécédaire du genre et des transidentités. Dans ce format vidéo, nous trouvons un générique présentant la lettre du jour et la notion qu'elle va expliquer dans les cinq à dix minutes de vidéos qui vont suivre. Puis la vidéo se déroule très simplement et sobrement. On retrouve Lexie face caméra qui nous explique une notion. Nous la retrouvons debout dans une pièce qui semble être son salon. Ce format de vidéo peut donner l'impression que nous sommes simplement en train de discuter avec elle d'une notion qui nous est inconnue ou que nous ne comprenons pas, dans une atmosphère détendue et ouverte d'échange. Parfois, ce n'est pas l'information et la vulgarisation de cette dernière qui manque mais l'accessibilité visuelle des propos. Sous le prisme du questionnement des normes validistes et de l'accessibilité, nous retrouvons le travail de la maison d'édition associative Les Doigts Qui Rêvent (LDQR) (50) Maison d'édition associative fondée en 1994 et qui propose des livres tactiles pour tous·tes les enfants. Elle propose des livres (fig 11) tactiles pour tous·tes les enfants, que ce soit les enfants sans problèmes de vision, ou les enfant malvoyant·es ou aveugles. Cette maison d'édition crée des livres tactiles, aussi bien des créations originales que des adaptations d'ouvrages existants mais qui étaient jusqu'alors



Nous pourrions avoir envie de voir le processus de déconstruction comme un processus marqué d'une fin. Mais au même titre que la construction est un processus voué à exister tout au long de notre vie , la déconstruction est tout aussi nécessaire car elle permet une conscientisation de ce qui fait notre construction. Comment pourrions-nous faire en sorte que cette étape ne soit pas vue comme une fin mais comme un tremplin pour de futures prises de conscience ?

## DES TEMPS D'ASSIMILATION

4. Une fois que nous avons eu accès aux informations, qu'en faisons-nous? Nous pouvons dans un premier temps les assimiler. Dans le cadre de l'apprentissage, nous parlons d'assimilation lorsque nous intégrons de nouvelles choses apprises à ce que nous savions déjà ou pensions savoir avant.

Dans un schéma scolaire, nous pourrions rapprocher cette phase des exercices donnés à l'école ou à la maison, pour vérifier que nous avons bien compris la leçon enseignée, et s'entraîner à la restitution de cette dernière: l'évaluation. Mais il s'agit souvent d'un exercice peu apprécié ou au moins avec des enjeux: la bonne note. Dans le cadre de ces questions en lien avec l'inclusivité, pour favoriser le processus de déconstruction, comment pourrions nous rendre cette phase d'assimilation plus intéressante?

Il pourrait être intéressant de l'aborder par l'angle du jeu. Lacôtepéturie, une microédition (53) La microédition désigne des pratiques d'édition spontanées et à toute petite échelle, ce qui les distingue de l'édition à moyenne et grande échelle, et de la petite édition. La microédition pratique des tirages moins conséquent queer fondée en 2019, revisite le traditionnel jeu des sept familles sous un angle plus inclusif avec son << jeu des (cis-)familles >> (fig 13). Ce jeu de mots nous permet de comprendre dans un premier temps qu'il va être question de remettre en cause la conception normative de la famille hétéroparentale (54) Famille dont les parents sont hétérosexuels. Cette vision va ici être éprouvée à travers le jeu. Contrairement au jeu des sept familles traditionnelles, nous retrouvons ici six familles, en écho au jeu de mots << cis-famille >>. Les questions de représentations vont aussi être éprouvées à travers le travail d'illustration de ces six familles. Six illustrations ont été choisies pour chacune illustrer une famille. A travers ces illustrations et ce jeu, différentes visions de la famille en dehors du système normatif vont être données, mais aussi différentes visions des personnes qui la composent, que ce soit les grands-parents, les parents

## COMPRÉHENSION ET OUVERTURE AUX AUTRES

ou les enfants etc. L'axe du jeu permet ici de favoriser l'assimilation de ces autres représentations, à travers le jeu donc, mais aussi l'observation tout simplement des cartes qui composent ce jeu. Toujours dans cette idée d'exploration, d'assimilation par le jeu, nous retrouvons « Le cahier d'exploration graphique » (fig 14) par Sophie Cure et Aurélien Farina. Iels proposent une série d'expérience pour découvrir le design graphique et la typographie à destination d'un large public; jeunes ou moins jeunes, initiées ou pas au design graphique. L'idée dans ce carnet est d'apprendre et d'assimiler, en faisant. Il se compose de cinq chapitres, avec des activités complétées notamment par des pages récapitulatives et de synthèses précises sur certaines notions, ce qui peut permettre d'en faire un outil pédagogique pour des enseignant·es par exemple.

Utiliser le contexte du jeu pour l'assimilation de nouvelles données semble être une stratégie intéressante. Elle permettrait d'adopter un ton plus léger dans un processus de déconstruction pouvant être perçu comme complexe et lourd. Un tel dispositif viendrait en complément d'un dispositif des phases précédentes. Il pourrait s'agir d'un carnet de jeu à destination de personnes ayant participé, par exemple, à un atelier de sensibilisation. Il serait distribué à l'issue d'un atelier de sensibilisation à l'inclusivité. Des associations telles que wearesafeplace

**(55)** Safe Place est une association qui encourage la prise de parole autour des enjeux féministes et LGBTQIA+. C'est un espace pour ceux qui veulent échanger librement, et être écouté·e·s. Safe Place opère via des événements, des interventions dans les écoles et créé du contenu digital comme des vidéos et podcasts afin de changer et faire évoluer les mentalités sexistes, racistes et LGBTQIAphobes, interviennent auprès de divers publics, notamment des publics jeunes, dans la cadre d'intervention dans les écoles par exemple. Il pourrait donc servir d'outil pour approfondir des notions abordées pendant ces ateliers, seuls, avec son enseignant·e, ou chez soi avec sa famille. Par le biais de ce public jeune, il serait alors possible

## DES TEMPS D'ASSIMILATION

d'atteindre des publics plus âgés, pas forcément sensibles à ces questions, qui constituent leur sphère privée.

Lorsque nous nous engageons dans un processus de déconstruction, le but ultime n'est pas d'arriver à être totalement déconstruit, le plus rapidement possible. Au contraire, il s'agit plus d'une manière de vivre et de se construire dans la société, qu'un objectif défini à atteindre aussi vite que possible.

Il s'agit d'une étape au cours de laquelle les personnes minorisées doivent être incluses dans les processus de création. Une étape où il faut visibiliser, et donner la parole à ces personnes afin d'adopter une démarche inclusive et plus juste : pour elles et par elles. En parallèle, ou après ces temps d'assimilations, peut alors venir le moment du partage d'expérience, ensemble, ces deux phases forment une étape clef pour la continuité du processus : encourager les prises de conscience.

ain't important, and it don't mean you're the best. But I earned it all myself. Fake apologies are rain on a cloudless day, and I don't think

**a. b.** Le partage d'expérience peut passer par l'appropriation ou la réappropriation de positions décisionnaires, si ce n'est de pouvoir, par des personnes concernées par les oppressions à l'œuvre dans notre société, sensibles ou sensibilisées à ces dernières, s'inscrivant dans un processus de déconstruction.

**Censored (56)** Fondé par deux sœurs créatives, Censored documente les idées, la création et des luttes contemporaines par un prisme féministe. Il est composé d'une newsletter hebdomadaire et d'une revue semestrielle. Chaque numéro explore une thématique en mêlant textes, analyses, photographies, poésie et illustrations pour construire une archive vivante, intime et politique est un magazine qui explore la culture féministe et artistique émergente. Cette revue s'inscrit dans une démarche de visibilité des personnes minorisées. Ses créatrices Apolline et Clémentine Labrosse n'ont pas fondé ce magazine pour parler au nom de toutes les femmes, en tant que femmes blanches issue de milieux plutôt aisées, elles s'affairent plutôt à mettre leur part de privilège au service de l'empouvoirement et de la visibilité. Elles s'inscrivent non pas dans une démarche de « je parle pour quelqu'un » mais dans une démarche de « je laisse la parole à quelqu'un ». Cette démarche nécessite aussi et surtout d'être en mesure d'offrir cette possibilité, par cela je veux signifier que ces positions, celles de rédactrice, éditrice, sont des places tenues par de (vieux) hommes (cis-blanc) et qu'il est important, en tant que personne minorisée de se réapproprier ces places, et plus généralement les places d'importance et/ou de pouvoir au sein d'institution pour pouvoir s'emparer de cette possibilité. En fondant leur propre revue, c'est certainement ce qu'ont voulu initier Apolline et Clémentine Labrosse.

Il est possible de mettre cette volonté en lien avec celle de Virginie Despentes qui, avec Axelle Le Dauphin, ont choisi de créer leur propre maison d'édition : la Légende éditions, afin de publier des ouvrages « en lien avec les enjeux sociétaux de la culture queer, les analyses

## LE PARTAGE D'EXPÉRIENCE

I've ever seen a sky so clear. They'll tell you to sit up, and shut up, and grow up, what the hell do they know? I got one life and I might just live it?  
Even though I'm satisfied I lead my life within a lie. Holding onto feelings. I'm not used to feeling because, oh, they make me feel alive. Don't

féministes, l'étude du genre, travaillant à la déconstruction des stéréotypes de genre, et la lutte contre le sexisme. >>

**(57)** Citation issue de l'article «Virginie Despentès crée sa maison d'édition» écrit par Isabel Contreras pour Livre Hebdo le 28 février 2022, à lire sur le web: <https://www.livreshebdo.fr/article/virginie-despentès-cree-sa-maison-dedition> Nous pouvons considérer ce genre de démarche comme une action de visibilisation et d'empouvoirement ainsi qu'une volonté d'opérer des changements profonds au sein de notre société patriarcale. Nous pouvons aussi nous rendre compte de cette volonté à travers la réaction de Virginie Despentès face à, ce que nous pouvons qualifier de menace, face au rachat possible de la maison d'éditions Hachette Livre par Vincent Bolloré **(58)** Homme riche, possédant plusieurs chaînes de télévision françaises connues pour laisser la part belle à l'extrême droite et son venin LGBTphobe sur ses chaînes de télévision. Virginie Despentès avait exprimé son inquiétude par rapport à la possible disparition d'une grande partie du catalogue de la maison d'édition par pure idéologie. Une idéologie refusant l'existence des études de genre, essais féministes et anti-racistes.

Pour encourager un partage d'expérience, la création de groupes pour échanger et apprendre, la mise en place de rendez-vous pour cela semble être un point important et intéressant. Lors d'un échange avec Clara Pacotte (*annexe 4*) concernant le groupe de travail EAAPES **(59)** Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire, un groupe de recherche autour des questions queer et féministes dans la littérature de Science-Fiction, qu'elle a fondé avec Charlotte Houette, nous avons abordé une question importante lorsque nous investissons dans une démarche engagée: le ou les impacts qu'elle peut avoir sur les personnes qui en font preuve? Elle m'avait alors confiée qu'engager ces recherches lui avait permis de se rendre compte qu'elle n'était pas isolée dans ces questionnements: << ça nous conforte dans nos réflexions, nous permet de l'enrichir >>. Se rassembler

## COMPRÉHENSION ET OUVERTURE AUX AUTRES

autour de même questionnements, réflexions, recherches ; donne de la confiance dans notre travail (sur nous-même), un sentiment d'appartenance. Nous faisons partie du processus et nous pouvons continuer et avancer vers de nouvelles réflexions, c'est tout l'intérêt du processus de déconstruction.

Créer ces moments d'échanges, c'est aussi encourager la continuité du processus et engager de nouvelles prises de conscience. Cela peut se faire au sein même de ces échanges, mais il semble important de diffuser, de retranscrire les échanges qui peuvent résulter de ces moments de rassemblement, afin d'encourager des réactions.

Les structures ou groupes de personnes voulant s'inscrire dans des postures inclusives ont souvent peu de moyen et de temps pour diffuser autour d'elles les choses qui leur ont permis de déconstruire des présumées qu'elles avaient auparavant. Alors, comment assister une production rapide de dispositifs pour diffuser rapidement des informations et des apprentissages qui viennent d'être assimilés au sein de mouvements militants, de groupes de travail, de groupes de recherche, de groupes de personnes ?

Dans les stratégies de production et de diffusion, rapides, potentiellement peu coûteuses et accessibles il y a bien sûr l'usage des réseaux sociaux, qui permettent, comme on l'a vu précédemment d'avoir la possibilité de toucher beaucoup de personnes. Mais ces modes de diffusions ont un risque, celui que l'information se perde dans la masse de tout ce qu'on retrouve en ligne et ne touche au final pas grand monde, à cause de l'illusion de manque de temps, de la part des publics potentiels de s'y intéresser à cause de la masse considérable d'information que nous avons à notre disposition constamment. Mais dans des modes de production plus liés au design graphique imprimé, on peut retrouver l'usage de tracts ou de fanzines.

Lors de leur premier workshop, la collective Bye Bye Binary avait édité un fanzine: Genderfluid (14, 15) faisant état du travail réalisé pendant la durée du

## LE PARTAGE D'EXPÉRIENCE

workshop. Genderfluid a été diffusé par la collective via son site internet. Elle a mis à disposition en téléchargement gratuit, les fichiers d'impression, en donnant pour seul conseil de l'imprimer sur des feuilles roses. Pour la plupart des workshops qui ont suivi, la collective a aussi créé des fanzines qu'elle a diffusé de la même manière. Une telle diffusion est possible grâce au format A4 dans lequel s'inscrivent les fanzines, de plus ils ne nécessitent que de l'encre noire pour leur impression. Imprimer soi-même une telle édition est accessible même si nous avons seulement accès à une petite imprimante jet d'encre A4. Il s'agit de manière de diffuser à moindre coût et économique pour la collective et les personnes qui veulent avoir accès aux résultats de leurs recherches, où les diffuser autour d'elles.

À partir de l'observation de ces références, il semblerait intéressant de développer un dispositif abordé précédemment qui permettrait un rassemblement autour d'une activité concrète la création de banderoles plus pérennes dans le temps. Nous pourrions imaginer un cycle d'atelier, à l'initiative de collectifs et d'associations militantes, au cours duquel des militantes se retrouveraient pour créer leurs banderoles à partir de patrons de lettres et formes spécifiques. Un temps de partage autour de connaissances manuelles mais aussi et surtout autour de connaissances relatives aux réflexions liées à l'inclusivité. Pour étendre ce partage aux plus de personnes possible, il faudrait alors documenter ces ateliers, pour créer des tutoriels, photographiques ou vidéos, afin d'encourager des personnes n'ayant pas pu se déplacer et participer aux ateliers, de créer par iels-même leur banderoles avec les moyens à leur disposition. Ces tutoriels seraient diffusés par les collectifs et associations sur leurs divers réseaux sociaux, afin de toucher des personnes sensibles à ces revendications.

Le partage d'expérience permet de se rendre compte du chemin parcouru jusqu'alors. Dans le cas de la déconstruction féministe, elle permet de

faire un point sur notre avancée et c'est aussi le moment où nous allons pouvoir échanger par rapport aux différentes informations assimilées au cours de l'étape précédente. C'est un moment qui permet de se rendre compte que nous ne sommes pas seuls et qu'il est possible de s'organiser, d'apprendre et comprendre de nouvelles choses.

## CONCLUSION

J'ai pu dégager plusieurs stratégies pouvant être adoptées par la designeuse pour contribuer à un processus de déconstruction en faveur d'un féminisme inclusif. Tout d'abord, en s'inscrivant dans le contexte de l'espace public, il y a la possibilité de toucher des personnes concernées ou pas, qui empruntent les espaces publics. Cela me permet de mettre en avant la notion de quotidien et de souligner que ce contexte peut aussi se révéler être un contexte efficace pour servir la déconstruction. L'espace public, qui comporte de nombreux enjeux féministes, n'est pas le seul espace dans lequel nous évoluons au quotidien, il y a aussi le lieu de travail par exemple qu'il serait intéressant de questionner. Il y aussi un autre endroit: le cyberspace qui est tout aussi emprunté.

De plus, il constitue lui aussi des enjeux importants dans les luttes féministes puisqu'il s'agit d'un espace tout aussi marqué de patriarcat et d'oppressions pour les personnes minorisées. Le cyberspace constitue un lieu d'action non négligeable. Il s'agit d'ailleurs d'un espace activement investi par le cyberféminisme. Il est assez représentatif des questions de design discipliné et l'utilisation des formes de ce type design est une donnée à prendre en compte dans la création de formes, de dispositifs en faveur de la déconstruction féministe. Il est même plutôt représentatif de cette déconstruction dans sa manière de questionner les normes du design graphique. Pour revenir sur l'utilisation du cyberspace comme contexte de création, il rassemble de nombreuses utilisatrices de tout âge, bien que dans différentes proportions. Ensuite vient la question de l'information. Les manières de s'informer vont définir des stratégies ainsi que des techniques pour y parvenir spécifiques.

Enfin, adopter une attitude de déconstruction par rapport à soi-même et la société qui nous entoure est une entreprise essentiellement initiée par des personnes minorisées. Ces personnes qui se retrouvent le plus souvent exclues des possibilités habituelles pour être plus entendues et présentes dans notre société

prayer, until I find your door, until the wind blows north. Saw a poster on the corner opposite the motel. Turns out, I'm going to hell if I keep on being myself. Don't know what I did, but they seem pretty mad about it. Got my invitation to eternal damnation, get in line, pass the wine, b\*tch, we're

## CONCLUSION

et les divers espaces que nous partageons. Ces remises en causes s'imposent alors souvent de manières alternatives et inhabituelles dans nos espaces partagés, elles prennent aussi des formes originales pour leur permettre d'avoir ce pouvoir d'interpeler, de choquer ou au moins de se faire remarquer. Il est aussi important de proposer, des phases d'assimilation personnelle et en quelques sortes introspectives en parallèle de moments de partage pour rendre plus complète cette dernière phase de compréhension et de partage.

J'ai pu définir des publics avec lesquels je ne veux pas travailler et qui se révéleraient bien trop utopiques à toucher. Par ces publics, j'entends les féministes essentialistes, et par extension, toute personne exerçant des oppressions volontairement et en pleine conscience de leurs actes. Les personnes en situation de privilèges sont intéressantes à vouloir toucher, bien qu'il semble utopique de les amener à se remettre en question lorsqu'elles ont pleinement conscience de leurs privilèges sans pour autant agir. Il y a aussi toutes les personnes qui ne se positionnent pas vraiment, par confort intellectuel: si elles ne se remettent pas en question cela leur évite de se sentir responsable. Cela leur évite d'avoir à changer ou de faire la démarche de changer, entamer une telle démarche de son plein gré est un premier pas, parfois difficile à franchir.

Dans mon projet, à l'image de mon mémoire de recherche, je compte adopter une posture de designeuse engagée, en lien avec la notion d'inclusivité. Par ailleurs, il est impossible aujourd'hui d'ignorer toutes les préoccupations écologiques. Ces préoccupations impliquent tout autant la responsabilité du ou de la designeuse. En tant que future designeuse, il s'agit d'une notion que je veux prendre en compte pour mes dispositifs, à mon échelle d'étudiante, pour mon projet de diplôme dans un premier temps, et à continuer d'introduire dans ma démarche de designeuse en lien avec la notion complexe qu'est l'inclusivité. Même si l'association de ces

## CONCLUSION

going straight  
to Hell!

responsabilités peut paraître compliquée de prime abord, cela ne me semble pas impossible à atteindre. Il s'agit, au contraire, d'une perspective enrichissante pour mes projets futurs.



## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- Bye Bye Binary, Genderfluid, fanzine, 2018.
- DESPENTES Virginie, King Kong Théorie, éditions Grasset & Fasquelle, 2006.
- FEDERICI Silvia, Par-delà les frontières du corps, Paris, Édition Divergences, 2020.
- KAISER Anja et STEPHANY Rebecca, Glossary of Undisciplined Design, Leipzig, Spector Books, 2021.
- PAEZ PASSAQUIN Natalia et MYON Fanny, Voix Off, Genève, Cahiers des Typotes, 2021.
- WITTIG Monique, La pensée straight, Paris, Éditions Amsterdam, 2018.

### Interviews

- CORRION Claire, « Archive=vie, interview de Sam Bourcier », Censored, n°05, septembre 2021, p19-25.
- LABROSSE Clémentine, « Traduire en féministe, interview de Noémie Grunenwald », Censored, n°05, septembre 2021, p44-49.

### Articles

- EAAPES, « Carte Blanche », Censored, n°05, septembre 2021, p158-163.
- Echanges avec Elisabeth Nicoli, « Des femmes luttent, des femmes éditent, des femmes publient » Censored, n°05, septembre 2021, p54-57.
- Kazi-Tani Tiphaine, « Des corps capables », Azimuts n°48-49 Le type. Règne, crise & critique., 2018.
- LABROSSE Clémentine, « Abolir la famille Nucléaire », Censored, n°05, septembre 2021, p167-171.
- REZAIRE Tabita, « Carte Blanche », Censored, n°05, septembre 2021, p105-108.

### Études

- WE ARE SOCIAL, « Digital Report 2022 », [en ligne], url : <https://wearesocial.com/fr/blog/2022/01/digital-2022/>

## BIBLIOGRAPHIE

### Podcasts

- DIALLO Rokhaya et LY Grace, « Illustration: les traits du racisme » Kiffe ta race, janvier 2022.
- DIALLO Rokhaya et LY Grace, « @decolonisonsnous : la lutte connectée » Kiffe ta race, février 2022.
- DIALLO Rokhaya et LY Grace, « Autobiographie: transmettre soi-même l'Histoire » Kiffe ta race, avril 2022.
- DIALLO Rokhaya et LY Grace, « Littérature et colonialisme: écrire les vies enfouies » Kiffe ta race, mars 2022.

### Sites internet

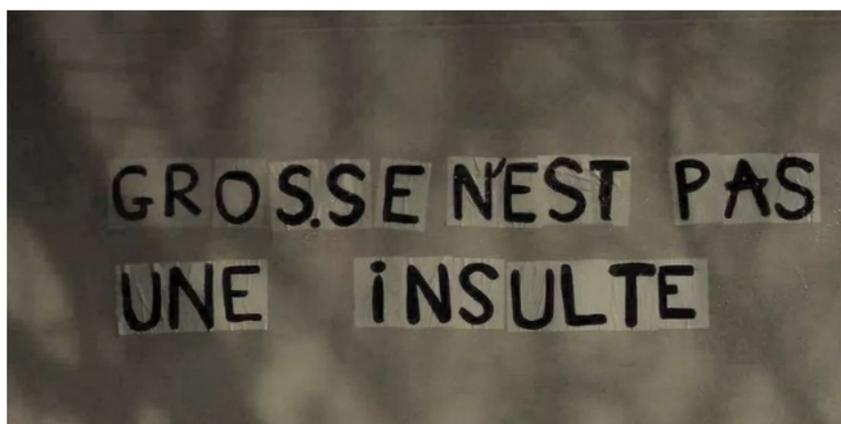
- DAMOIS Alexia, « Déconstruction », Causons féminisme [en ligne], le 9 février 2021 [consulté le 25 octobre 2022], url: <https://causonsfeminisme.com/2021/02/09/deconstruction/>
- FURTER Lorraine, Libre Fonts by Womxn, site internet, 2022, url: <https://www.design-research.be/by-womxn/>
- BYE BYE BINARY, Typothèque, site internet, 2022, url: <https://typotheque.genderfluid.space/>
- GAYMARD Phylothée, « Donna Haraway, pionnière du cyberféminisme », Usbek&Rica [en ligne], le 12 août 2016 disponible sur le Web: <https://usbeketrica.com/fr/article/donna-haraway-pionniere-du-cyberfeminisme>
- SAADODDINE Rachel, « Coller, c'est libérateur et fort »: le mouvement féministe des collages de rue fête son premier anniversaire», RadioFrance [en ligne], le 1er août 2020, disponible sur le Web: <https://www.radiofrance.fr/franceinter/coller-c-est-liberateur-et-fort-le-mouvement-feministe-des-collages-de-rue-fete-son-premier-anniversaire-2332020>

# INDEX ICONOGRAPHIQUE

(fig 1) Bye Bye Binary, *Typothèque*, site internet, 2022.

	Typothèque	Utilisatgges	Dessinatgges	GLU/Ni	Licences	À cross / Dons
*	* Bienvenue toutz! La Typothèque Bye Bye Binary présente des fontes inclusives, non-binaires, post-binaires en construction. Ces fontes utilisent la Queer Unicode initiative (GLU/Ni) pour encoder leurs glyphes inclusifs et rendre leur utilisation compatible. Cet espace est une fenêtre ouverte de la collective Bye Bye Binary (genderfluid.space). Vous pouvez aussi plonger dans nos recherches sur GitHub (github.com/bye-bye-binary) et suivre nos activités sur Instagram (instagram.com/byebyebinary). Et surtout, la typothèque est ouverte à touz, lisez comment qu'un'fer votre fonte dans l'onglet GLU/Ni, et écrivez nous pour proposer vos caractères.					
Nom	Licence	Dessinatgges	Année/version	Téléchargez		
Baskervvol	OFL	Bye Bye Binary	V1.0 — 2022	Baskervvol.zip		
DINDong	OFL	Clara Sambot	V1.0 — 2022	DINDong.zip		
Homoneta	CC-BY-NC-SA	Quentin Lamouroux	V1.0 — 2022	Homoneta.zip		
Adelphé	OFL	Eugénie Bidaut	V2.0 — 2022	Adelphé.zip		
LS-VG5000	OFL	Justin Bihan	V1.0 — 2022	Letfres Simplez		
PicNic	OFL	Marielle Nils	V1.0 — 2022	PicNic.zip		
Ductus	OFL	Amélie Dumont	V1.0 — 2022	Ductus.zip		
Ductus Mono	OFL	Amélie Dumont	V1.0 — 2022	Ductus Mono.zip		
Amiamie	OFL	Miraf Masson	V1.0 — 2022	Amiamie.zip		
Amiamie Round	OFL	Miraf Masson	V1.0 — 2022	Amiamie Round.zip		

(fig 2) Collages féministes Rennes, *Gros.se n'est pas une insulte*, collage, Rennes, 2022.



(fig 3) We sow, photographie de pochette déposée à un arrêt de bus.



(fig 4) @inclusmoi sur Instagram, post sur les représentations des familles dans les jeux de 7 familles, captures d'écran.



# INDEX INCONOGRAPHIQUE

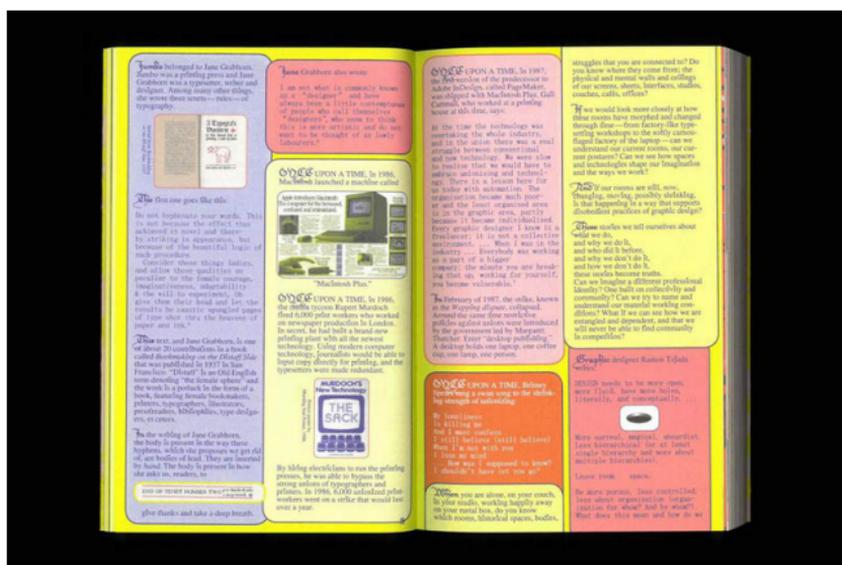
(fig 5) GAIFFE Lucile (Sayululu), *Jeu des 7 familles inclusifs*, 2022, imprimé en France sur du papier recyclé, 2021.



(fig 6) RÉZAIRE Tabita, *Sugar Walls Teardrom*, video, 21m30s, 2016



(fig 7) KAISER Anja et STEPHANY Rebecca, *Glossary of Undisciplined Design*, Leipzig, Spector Books, 2021



(fig 8) FURTER Loraine, *Libre fonts by Woman*, site internet, 2018.

**ABeeZee** by Anja Meiners is a children's font  
**Abhaya Libre** by Sol Matas and Pushpanada  
**Abril Fatface** by Veronika Burian and Josef  
**Almendra** by Ana Sanfelippo is a typeface des  
**Almendra Display** by Ana Sanfelippo is a typ  
**Amarante** bu Karolina Lach uses unconven

# INDEX ICONOGRAPHIQUE

(fig 9) Santé publique France, campagne contre les violences et discriminations subies par les personnes LGBT+, *Face à l'intolérance, à nous de faire la différence*, 2021.

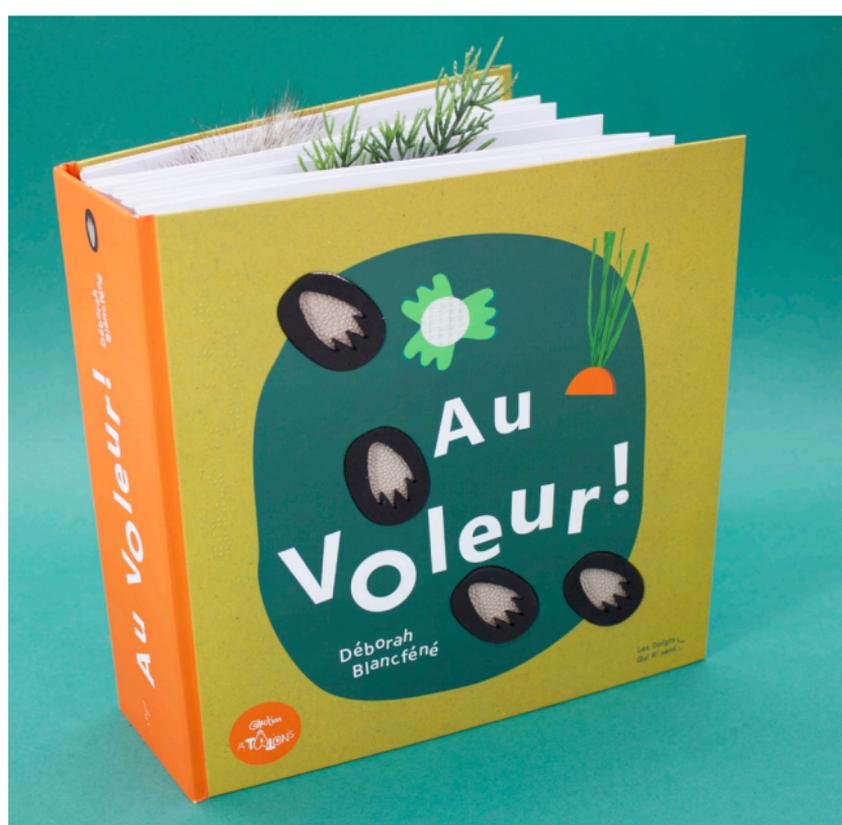
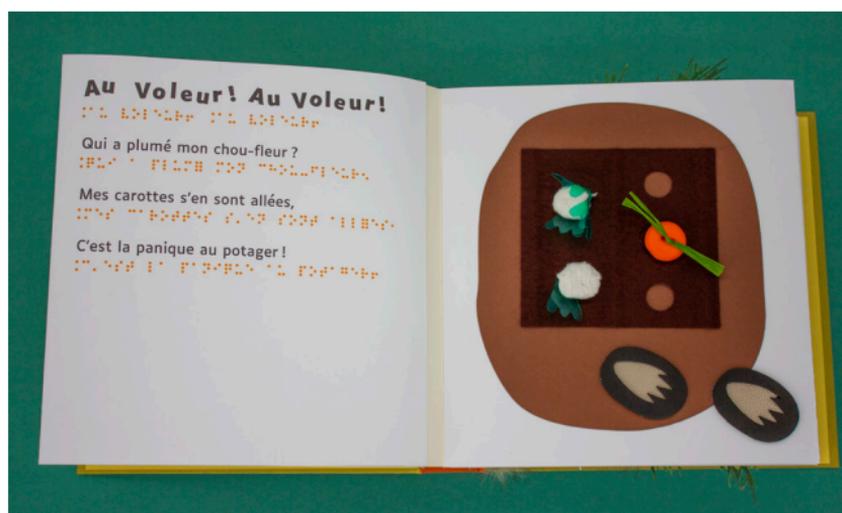


(fig 10) Institut du genre, site internet, 2022.



## INDEX ICONOGRAPHIQUE

(fig 11) BLANCFENE Deborah, *Au Voleur!*, Talant, Les Doigts qui Révent, 2022.



(fig 12) Centre Technique Régional pour la Déficience Visuelle et le studio typographies.fr, le *Luciole*, 2019.

Regular

abcdefghijklmnopqrstuvw

Bold

**abcdefghijklmnopqrstu**

Italic

*abcdefghijklmnopqrstuvw*

Bold Italic

***abcdefghijklmnopqrstu***

## INDEX ICONOGRAPHIQUE

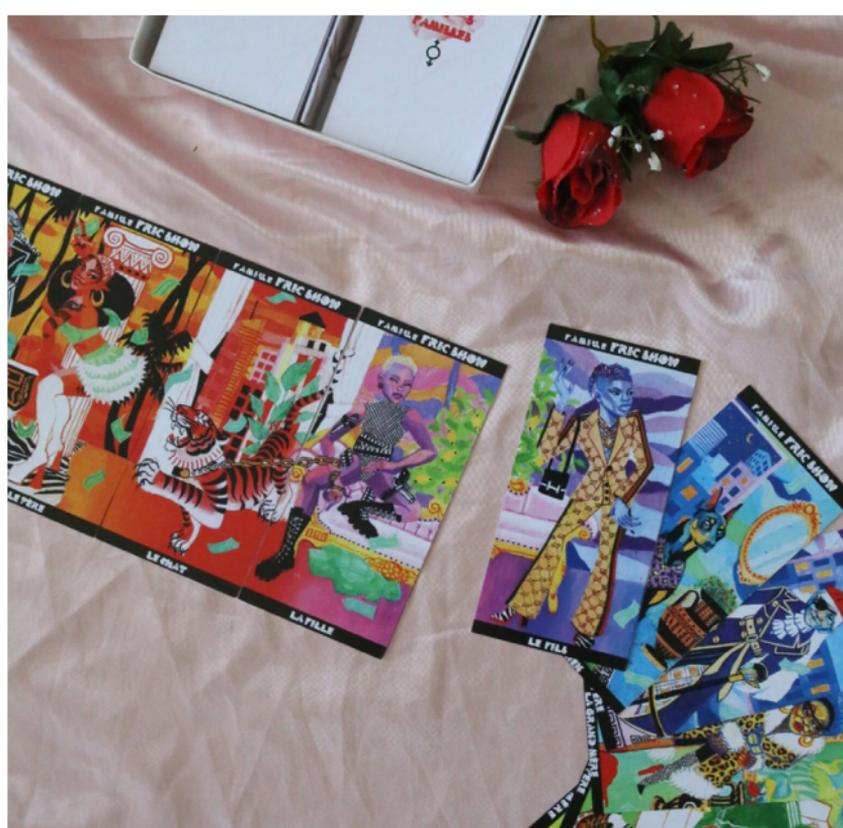
Arial →

lisibilité  
345678

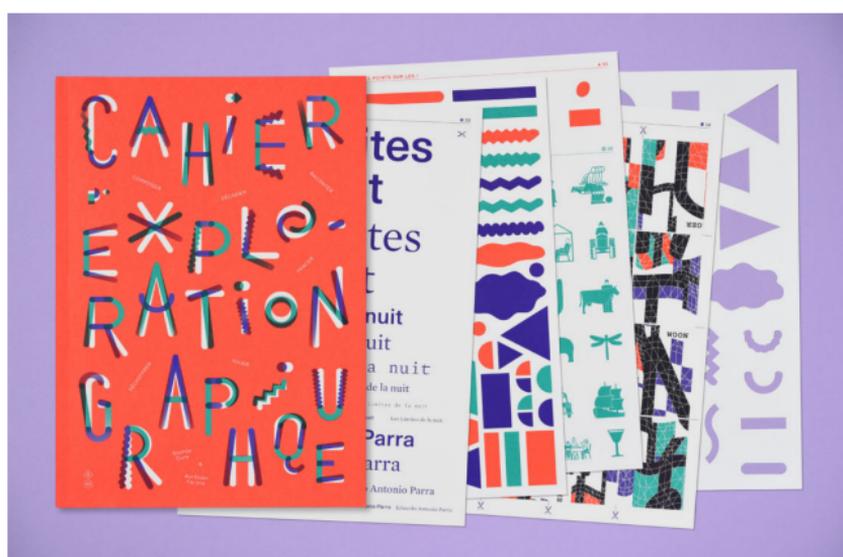
Luciole →

lisibilité  
345678

(fig 13) Lacôtepéttrie, *le jeu des (cis) familles*, 2019.

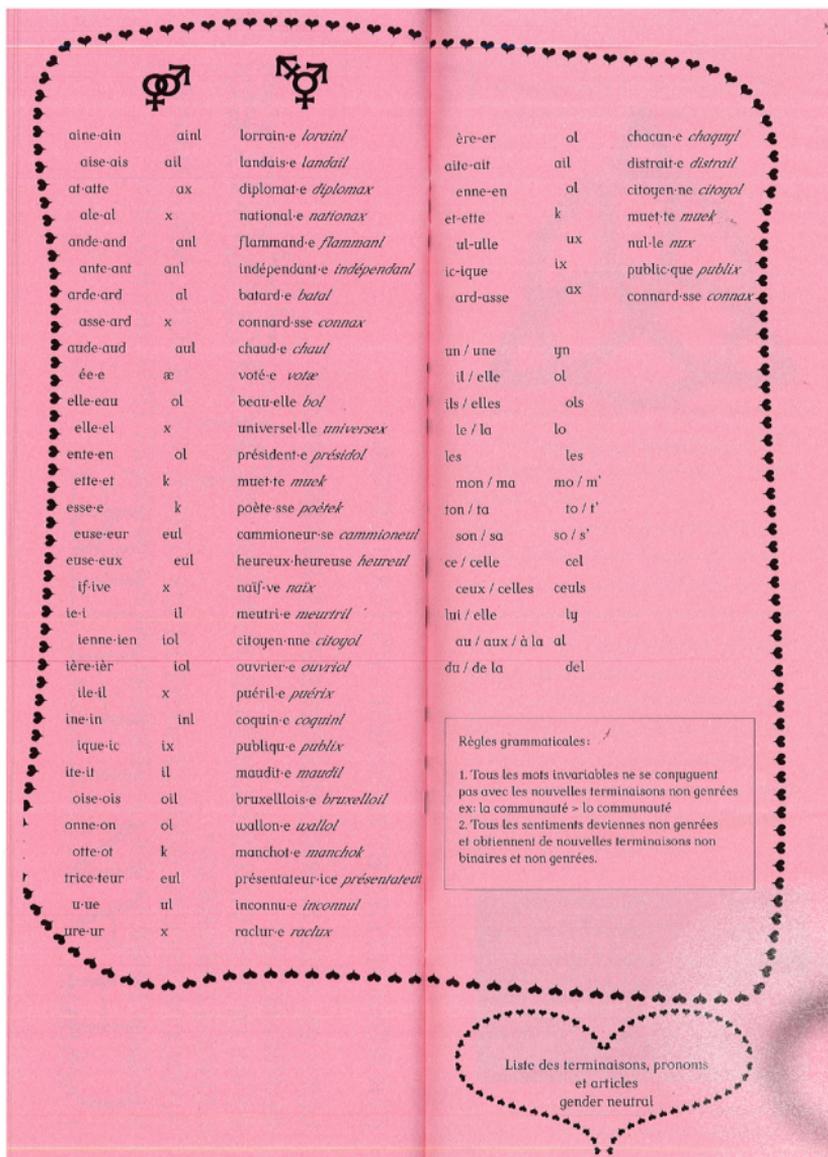
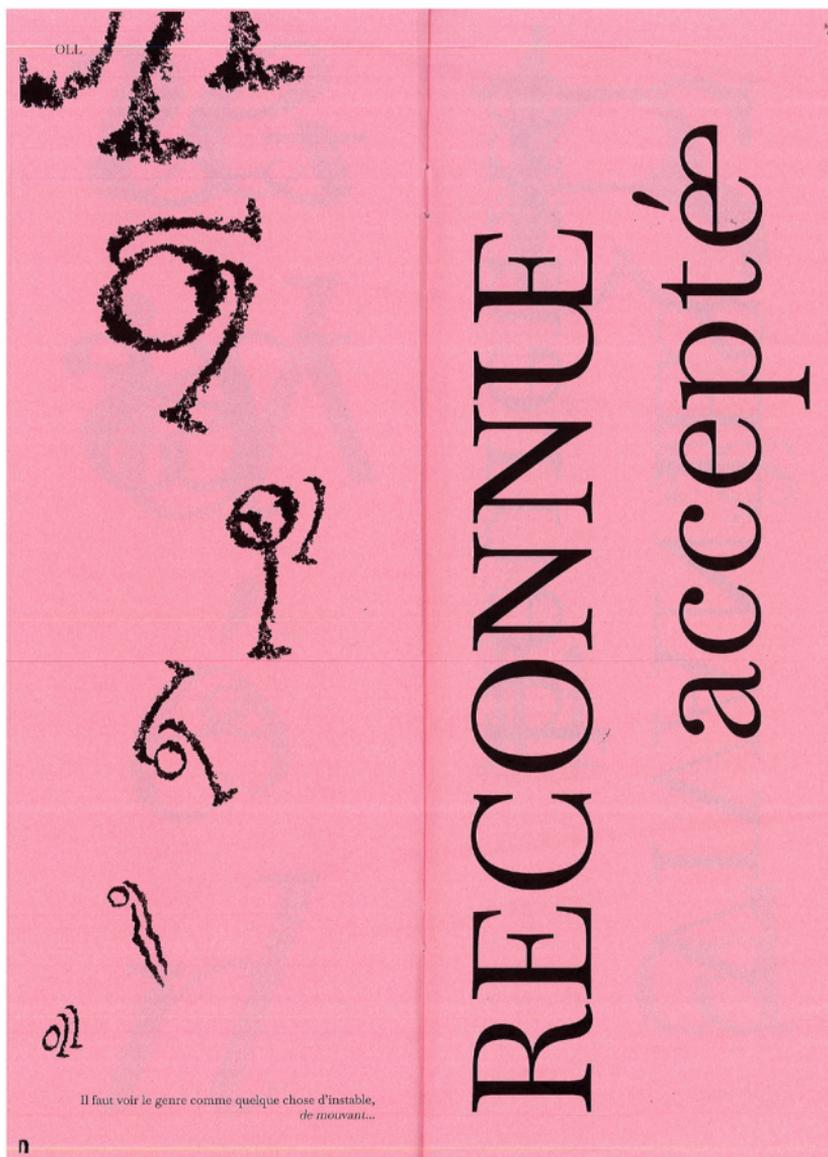


(fig 14) CURE Sophie, FARINA Aurélien, *Cahier d'exploration graphique*, éditions B42, Montreuil, novembre 2022.



# INDEX INCONOGRAPHIQUE

(fig 15) Bye Bye Binary, *Genderfluid*, fanzine, scan, 2018



# 21.11.2022 : échange avec Virginie Gaubert

\*D'où vous vient cette volonté de prendre en compte l'inclusivité dans votre travail ? S'agit-il d'une prise de conscience récente ou de quelque chose qui vous tient à cœur depuis longtemps ?

\*Est-ce quelque chose de compliqué à mettre en place, à proposer à des commanditaires ?

\*Comment proposez-vous vos services, votre expertise sur le sujet ? Par quels moyens arrivez-vous à faire connaître votre travail (votre travail au sein de wearein) ?

\*Êtes-vous à la recherche des commanditaires/ clients qui pourraient avoir besoin de votre expertise au sein de wearein par rapport à l'inclusion, ou est-ce que se sont des personnes qui viennent vous solliciter, solliciter votre expertise ? Est-ce que vous rencontrez des freins dans vos propositions ? Lesquels ?

\*Est-ce qu'il vous arrive de devoir retravailler vos propositions car elles seraient « trop inclusives » pour vos commanditaires ? Est-ce qu'il vous arrive de devoir modérer vos propositions ?

\*J'ai remarqué que vous utilisez l'écriture inclusive sur votre site internet, est-ce qu'il s'agit de quelque chose que vous arrivez à proposer, à inclure dans vos projets auprès d'entreprises, d'institutions, d'associations ? Est-ce que vous rencontrez des freins ? Lesquels ?

\*Avec quels commanditaires, pour quels publics préférez-vous travailler ?

\*Quel est ou a été l'impact de votre engagement pour l'inclusivité, que ce soit dans votre vie personnelle ou professionnelle ? Est-ce que cela a changé quelque chose, dans votre quotidien, vos démarches ?

[Virginie Gaubert:]

C'est inhérent même à ma personnalité j'ai envie de dire tout simplement. J'ai toujours détesté les sentiments d'injustice, de discrimination. J'ai des souvenirs de lorsque j'étais petite, où j'avais un copain à l'école primaire qui aimait les garçons et qui était un peu mis à l'écart à cause de ça et je supportais pas ça. C'est de choses qui sont vraiment inhérentes à ma personnalité. Après, comment c'est né dans mes projets personnels, disons que c'est un petit peu un cheminement de projets comme ça où ça s'est fait on va dire

un peu naturellement. Moi j'ai commencé, enfin recommencé, à avoir une pratique personnelle il n'y a pas si longtemps en fait. J'enseigne, (c'est comme ça que j'ai connu Malika,) et à côté comme là je bosse à temps partiel, j'ai du temps pour mener mes projets. Moi mon truc au-delà du design graphique c'est plutôt l'illustration, et avant de me positionner en tant qu'illustratrice j'avais intégré un incubateur de créatifs(ves) qui était plus orienté dans la mode et en fait il s'avère que j'ai beaucoup tâtonné pour savoir ce que je voulais faire dans l'incubateur, j'étais un peu la seule qui expérimentais beaucoup mais personne ne captait ce que je faisais puisque moi-même je testais pleins de techniques la broderie à la main, un peu haute couture, de la broderie plus indus etc. Donc en fait à un moment donné je me suis bougée un peu le popotin au-delà de la démarche artistique pour essayer de faire des collabs et du coup ça a matché avec Adidas, marque avec laquelle j'ai fait ma première collab pour la coupe du monde féminine de foot. Donc ça a été un premier projet qui m'a donné de la crédibilité, car quand tu arrives de nul-part en soi mais que du coup tu collabores avec une marque connue sur un sujet comme ça, parce que c'était la première fois que la coupe du monde féminine a été vraiment médiatisée comme ça. Je leur ai donc proposé des design brodés qu'ils ont offert dans tous les Flagship store\* Un magasin flagship est un point de vente emblématique pour une marque au niveau d'un pays (fig1) où avaient lieu les matchs de coupe du monde en France, donc ça c'était cool. Et puis après j'ai eu d'autres projets un petit peu moins engagé, d'autres collabs comme ça quand j'avais ma marque de design monté, du coup j'avais monté une marque de design brodé. Et puis après, il y a eu le confinement, et je me suis rendue compte que vendre du produit, c'était pas spécialement ce qui me plaisait le plus, et je me suis rendue compte que ce qui plaisait au gens c'était pas tant le produit, mais plutôt la manière dont je les designais. C'est à ce moment-là que je me suis lancée dans l'illustration, donc j'ai monté tout mon projet, mon site, j'ai fait plein d'illu en un temps un peu record. J'ai eu de la chance car assez vite j'ai gagné des concours qui m'ont aussi donnés une forme de crédibilité et après j'ai fait une façade numérique sur l' EP7\* Un restaurant culturel dont la programmation artistique résonne sur sa façade numérique. GUNGUETTE NUMÉRIQUE, l'EP7 est doté d'un équipement digital voué à mettre en avant la vitalité de la création numérique

et les initiatives qui animent le quartier (*fig2*). Ce qui était assez drôle, c'est que souvent je fais des choses inconsciemment. La façade que j'avais faite elle était ultra colorée et tout, et on sortait juste du mois des fiertés. Il y a pleins de gens qui y ont vu un projet pour la communauté LGBTQI+. De fil en aiguille j'ai eu d'autres collabs, et je me suis positionnée réellement et je me suis rendue compte que ce qui me faisait kiffer c'était de mener des projets qui ont du sens. J'aime bien la mode, j'ai fait un cursus à Duperré en stylisme, mais il y a toujours eu un truc qui m'a dérangé: je trouvais ça hyper superficiel, et en même temps j'adore ça. J'ai toujours été dans cette espèce de tension entre le sens et le superficiel, et je me suis dit je vais essayer de travailler dans les domaines qui me plaisent mais en essayant d'amener quelque chose en plus qui pour moi est important. C'est comme ça que j'ai commencé à me positionner vraiment, à me présenter en tant que designer qui bossait spécifiquement sur ces sujets-là.

Après du coup j'ai collaboré pendant le pride month\* Mois des fiertés avec Van's (*fig3*) pour une vitrine, après j'avais eu l'année dernière comme grosse collab visible, j'avais eu la collab mode avec la marque BZB (*fig4*). Et en parallèle de ça j'ai décidé de monter un projet qui s'appelle wearein, j'ai donc monté un collectif, avec principalement d'anciennes étudiantes à moi, dont j'aimais beaucoup l'état d'esprit, presque même plus que les productions. Je savais que en travaillant avec elles ça allait bien se passer parce qu'on a des valeurs communes et que ce sont de belles personnes. J'ai monté ce collectif sans trop savoir exactement comment ça allait prendre parce que ce qui est particulier dans mon cas c'est que j'ai un certain âge mais vu que je m'y suis prise tard, je n'ai pas un gros réseau tu vois. Donc j'ai prévenu les filles en leur disant que ce n'allait pas être leur unique projet dans la vie mais que j'ai envie qu'on ait cette aventure ensemble et puis si on a des projets c'est cool, si on en a pas c'est pas grave. On a fait une grosse soirée de lancement à l'EP7 où on a réinvesti encore une fois les façades. On a fait un espèce de partenariat avec ONU femmes France pour relayer l'évènement OrangeDays\* Orange Day, c'est le nom donné à la Journée pour l'élimination des violences faites aux femmes, mise en place, il y a 21 ans, par l'ONU. La couleur orange a été retenue pour symboliser l'avènement d'un monde meilleur pour les femmes et les filles qui a pour but de lutter contre les violences faites

aux femmes et donc ouais on avait réinvestit les façades numériques et on avait créé un évènement à l'intérieur avec des dispositifs assez interactifs pour que les gens puissent participer, on avait invité pas mal de monde. Et puis on a eu en parallèle un projet avec les ministères sociaux (fig5) pour réaliser une fresque sur les sujets de l'égalité femmes-hommes au travail. Ça c'était cool aussi, j'ai appris pleins de trucs en faisant ça, au niveau pro sur comment ça se passe et tout ça. Pour contacter les ministères, on est passée par une agence qui a fait appel à nous pour travailler avec eux sur le projet. Parce que quand tu travailles avec des services publics en général il faut répondre à des appels d'offre. Nous, chez Wearein, comme on est un collectif, on a pas la structure pour pouvoir répondre à des appels d'offre, donc il faut toujours qu'on passe par des agences. Donc c'est chiant car c'est moins facile de contacter directement les gens, on a plein d'idées et on est un peu frustrées, mais je n'ai pas les moyens ni le temps de monter concrètement une structure agence en temps que telle. Avec le boulot de prof à côté pour l'instant en tout cas c'est pas possible, certes on s'appelle Wearein Agency mais on a décidé de rester un collectif, c'est plus simple administrativement aussi pour nous. Pour revenir aux ministères sociaux, on leur a réalisé une fresque, donc ce qui était trop bien c'est que: d'abord j'avais envoyé mon dossier à l'agence, car j'avais su par quelqu'un que cette agence cherchait des gens pour travailler avec eux sur ces sujets-là. L'agence m'avait répondu «ah merci, c'est super votre book mais par contre...» c'était juste au moment où je venais d'avoir ma réunion avec les filles pour Wearein, donc j'envoie mon dossier, je me présente moi, et je présente aussi les filles tu vois un petit peu aussi. Je me présente plus moi parce que j'ai un peu d'expérience et ça assoit une crédibilité. Après la meuf elle me renvoie un message et elle me dit «ouais c'est super et tout mais on a déjà sélectionné notre artiste c'est un mec il s'appelle machin et tout», je me dis bon bah tant pis. J'en parle aux filles en leur disant que je suis dégoutée, que je viens d'avoir une réponse négative alors que je sentais trop bien le truc et tout, mais bon tant pis. Et puis une semaine après, la meuf elle me rappelle elle me dit «ouais en fait les gens du ministère ils veulent que ce soit une femmes qui soit sélectionnée donc renvoie nous ton book tu vois». Et là je leur dis super et tout, hésitez pas à

leur parler de mois mais aussi de notre collectif en fait, parce que s'ils veulent se positionner sur des sujets d'égalité femmes-hommes, le fait que ce soit un collectif de femmes qui travaillent sur ce sujet-là ça peut matcher tu vois et effectivement c'est notre collectif qui a été sélectionné. Et donc là, on s'est retrouvée avec toutes nos écritures graphiques un peu différentes, donc j'ai travaillé la DA\*Direction artistique assez simplement en fait.

Il y a une d'entre nous qui avait un style un peu plus ornamental, je lui ai demandé de synthétiser un tout petit peu plus son trait, d'avoir un tracé un peu plus synthétique, une même épaisseur de tracé, une gamme de couleur définie et après du coup on s'est toutes accaparées des sujets de la fresque, on nous avait donné un certain nombre de sujet. Et ce qui est trop cool, c'est qu'on a réussi à leur vendre en plus une animation, puisqu'on s'était présentées à elles juste avant d'avoir notre soirée de lancement à l'EP7.

Et du coup je leur ai dit «venez, ça va être trop bien, c'est sur vos sujets et tout». Donc les tatas du ministère là elles sont venues à la soirée de lancement, elles ont trop kiffé les façades numériques et du coup elles nous ont demandés de leur faire une petite anim en plus. Donc nous on était trop contente tu penses.

L'année dernière, à cette période-là à peu près, on était au bout de nos life, on en pouvez plus c'était trop bien. Et après ça s'est calmé. Moi du coup j'ai commencé à démarcher beaucoup pour we are in. Je me suis retrouvée confrontée à la difficulté entrepreneuriale. C'est à dire que en gros je contactais plutôt des structures associatives parce que moi je voulais qu'on gagne notre vie ne faisant ça tu vois. Parce que évidemment en fonction des clients tu adaptes tes budgets bien sûr, mais je ne voulais pas trop travailler bénévolement et je ne voulais pas donner des mauvaises habitudes aux filles qui étaient plus jeunes que moi. Parce que moi j'ai beaucoup travaillé bénévolement et des fois je continue encore en secret \*pire\* Mais c'est pas bien. Après quand je travaille bénévolement c'est pour des asso et je sais qu'elles auraient jamais mis de budget et c'est ma manière de faire du bénévolat pour l'asso tu vois. Du coup j'ai contacté les structures comme ça, mais c'est des gens qui m'ont vite expliqué qu'ils avaient pas spécialement de budget pour ça quoi. Je me suis donc retrouvée confronté à pas mal de frustration à ce niveau-là. Après j'ai essayé de

contacter les services égalité dans les mairies car il y en a de plus en plus, mais pareil ils n'avaient pas de budget. Ils 'mont expliqué aussi que qui dit travaille avec mairie dit réponse à des appels d'offres car c'est de l'argent public, ça c'était un truc que je n'avais pas du tout percuté. J'ai eu un petit temps de découragement mais en parallèle je continuais quand même, j'ai passé des heures et des heures et des heures à démarcher, à faire des calls avec des gens à qui je présentais le truc, mais souvent on me disait qu'il n'y avait pas de budget pour ça. Et puis là récemment on a participé à un salon avec l'AFMD\* Association Française des Manager de la Diversité qui est une association qui travaille plutôt avec des entreprises. Du coup j'ai demandé à ONU Femmes France à ce qu'on participe à ce salon, qui était organisé au Medef, on m'aurait dit un jour que j'irai au Medef je me serait peut-être pendue \*rire\*. Mais là en l'occurrence j'y suis allée parce que ça traitait de ces sujets là et que je trouvais ça intéressant de me retrouver dans un contexte pareil pour avoir des choses à dire, je pense que concrètement il y a du travail et du coup j'ai demandé à ONU Femmes de venir se présenter avec nous pour qu'on recollabore et qu'on représente ce que l'on avait fait l'année passée sur Orange Days, donc on s'est retrouvées et on a fait une petite installation là-bas et tout. Il y a des entreprises qui sont venues, on a eu quelques contacts, après il faut voir si ça match mais en tout cas ça nous a donné des contacts en entreprise pour les aider à traiter de ces sujets avec un ambition un peu plus artistiques que ce qu'ils font d'habitudes, enfin essayer de leur donner une nouvelle approche à ça, donc là on est train un peu de mettre ça en place, de voir si c'est envisageable parce que après, j'avais essayé déjà de contacter les services RSE des entreprises\* Responsabilité sociale des entreprises, correspond à l'intégration volontaire par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et leurs relations avec les parties prenantes, de pleins pleins d'entreprises différentes, un peu au piff d'ailleurs, qui ont des services chargée du travail sur l'égalité femmes-hommes ou sur les sujets concernant la communauté LGBT ou sur le handicap, on a pas encore eu de projet sur le handicap, mais ça m'intéresserai de travailler la dessus aussi tu vois! Mais du coup c'est hyper dur d'avoir des réponses, c'est hyper hyper dur. Tu sais même pas si tes mails ils sont lus quand tu les envoies donc là le fait d'avoir fait ce salon ça nous a permis

d'être en face d'interlocuteurs qui nous écoutent. Certes on en a pas eu dix mille mais quand même ce n'est pas rien. Donc voilà en gros où on en est, et puis entre temps on a fait des petites expositions à droite à gauche, des illustrations sur divers sujets. On a eu à faire des illustrations, par exemple, dans un tiers lieu qui s'appelle Sist'Her, qui est un tiers lieu féministe. Elles organisent un festival qui s'appelle « Empow'Her », elles font venir pleins de meufs qui viennent de pleins de milieux différents, qui parlent, qui débâtent de féminisme. Et ce genre d'événement il y en a de plus plus!

[C:]

Oui ça fait vraiment du bien que ce genre d'événement se démocratisent et soient de plus en plus nombreux!!

[V.G.:]

Ah sinon tu connais Bye Bye Binary?

[C:]

Oui! Je suis leur travail depuis un moment maintenant (monologue sur mon année de diplôme en Dnmade). Et je suis trop contente de voir l'ampleur que leur travail prend aujourd'hui!

[V.G.:]

Qu'est-ce que je peux te dire d'autres, je pense que j'ai déjà répondu à ta première question.

[C:]

Oui! Et à plusieurs autres aussi. Je me demandais comment tu pouvais faire pour trouver, démarcher des entreprises ou des institutions prêtes à s'engager d'un point de vue inclusif.

[V.G.:]

Finalement, il y a de plus en plus d'entreprises maintenant qui s'impliquent dans ces démarches plus inclusives, pas forcément parce qu'elles le veulent mais aussi parce qu'elles ont maintenant une certaine obligation de prendre ça en compte. Genre, s'ils ne veulent pas que leur cible leur face la gueule, ils sont quand même sensés faire preuve un peu d'inclusivité. Je vais parler de mode car c'est ce que je connais le plus et ce que je surveille le plus. Mais il y a quand même intérêt à montrer un maximum de gens différents, pas que des gens

maigres, toutes les cultures aussi, pour ne pas te retrouver que avec des personnes blanches dans tes campagnes publicitaires, donc ils sont quand même surveillé de près. Mais C'est plus le service marketing, t'as vraiment des services en interne qui sont dédiés à ce que au sein des entreprises, là je parle du service RSE, Responsabilité Social des Entreprises, ça se passe bien à ce niveau. Ils on tout intérêt à ce qu'en interne tout se passe bien, donc ils ont des services qui sont dédiés à ça et qui ont besoin de communiquer au sein même de leurs entreprises sur ces sujets-là. Ça se fait dans beaucoup de boîte, après je saurais pas te dire si c'est plus dans les grosses boîtes ou les petites, mais je sais que maintenant c'est en train d'exister vraiment.

[C:]

Oui de manière un peu plus sérieuse, pas juste pour «faire genre».

[V.G.:]

Ouais, enfin pour certaines marques ou entreprises, ça peut être pour «faire genre», mais je pense que les personnes qui travaillent aux services RSE y croient. Après par exemple j'ai une copine qui bosse un peu en RSE dans une grosse boîte mais plus en écologie, et du coup elle travaille pour expliquer ce qu'est l'écologie à des grosses boîtes, et en fait les gens à qui elle s'adresse c'est des gens vraiment engagés. Mais après les grosses marques ont encore un travail immense à faire mais les gens de ces services là ils sont choisi aussi dans ces services pour leur engagement.

[C:]

Est-ce que au cours de tes projets jusqu'à présent, il t'es arrivé de devoir retravailler des proposition car jugées «trop inclusives»? Ou est-ce que tu arrives à faire passer ce que tu veux.

[V.G.:]

Alors moi j'ai eu de la chance, mais jusqu'à présent mes projets ont toujours été acceptés directs. Pas de retouches. C'est rarissime, quand tu entends des expériences d'autres gens qui ont bossés en agence, on leur prend la tête pour des broutilles. Quand tu travailles en collab, vu que tu as la posture d'artiste, j'ai l'impression qu'on ne vient pas te prendre le chou par rapport à

ça. Après, si on revient sur le travail avec les ministères, les meufs de l'agence m'ont dit que ça n'arrivait quasiment jamais que ça se passe comme ça, qu'ils n'aient pas de choses à redire. Bon, il y a juste eu la gamme de couleur au début, les ministères trouvaient qu'on avait utilisé trop de rose, donc au départ on a un peu boudé avec les filles dans notre coin mais après on a trouvé une autre gamme de couleur, et ça n'a pas du tout posé problème. Après je pense aussi que ça peut être dû au fait que avec Wearein on a une posture engagée «douce» et un peu «mignonne». On est pas dans l'engagement où on utiliserait un «wording abrupt», ou à montrer des choses trash ou quoi. On s'engage avec «bienveillance». Et ça s'est une posture qui est importante pour nous aussi, sachant que j'aime beaucoup les personnes qui ont des postures plus «virulentes» aussi, l'un n'empêche pas l'autre, mais personnellement ça correspond plus à ma personnalité. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup l'équilibre, la douceur, tout ce qui est un peu rigolo.

[C:]

Oui je vois, c'est une manière de militer qui peut rassurer des personnes, ou des milieux un peu éloignées de toutes ces préoccupations.

[V.G.:]

Mais après si une association militante venait me demander de faire quelque chose d'un peu plus warrior et tout pour elle ça me ferait kiffer aussi tu vois, je pourrais le faire aussi, mais la disons que par rapport aux gens à qui j'ai bossé, les marques aussi, ce que je fais ça correspond bien parce que je ne fais pas trop de vague non plus tu vois. C'est plus des images bienveillantes qui montrent un être ensemble, l'inclusion, mais avec douceur.

[C:]

Je me demandais avec quel types de commanditaires tu préfères travailler en règle général, que ce soit seule ou avec ton collectif?

[V.G.:]

J'aime bien les marques, c'est dû un peu à ma formation de départ, c'est quelque chose dans lequel je suis à l'aise, mais c'est aussi dû mon style graphique qui, je le trouve, se prête bien à

de la vitrine ou à du motif placé. Et puis aussi par ce que pour l'instant ça a été « facile » avec elles ; j'ai fait mes trucs, elles ont pas été relou, c'était chouette. Mais en même temps le projet avec le ministère était bien aussi, peut-être un tout petit peu plus sage, mais aussi parce que j'ai pu faire bosser les filles et ça m'a fait trop plaisir qu'on travaille toutes ensemble là-dessus. Pour certaines c'était leur toute première expérience de travail, donc pour moi c'était hyper important de participer à ça. Finalement ça dépend de pleins de trucs.

[C:]

Oui je comprends, ce côté travail avec une équipe qui permet de vraiment s'épanouir ça joue beaucoup!

[V.G.:]

J'aimerais bien avoir d'autres gros projets pour les faire travailler, Donc on fouille, on cherche, ça va bien arriver à un moment donné. Mais c'est sûr que ça me manque de ne pas travailler avec toutes les filles du collectif sur un projet. On a eu des petites choses quand même. Par exemple, à un moment donné, quand j'avais démarché, c'est une période où j'avais envoyé pleins de mails à des agences, mais plus pour leur faire connaître mon travail en tant que Virgen, donc moi seule; mais à la fin je parle toujours de Wearein. Et du coup, une des personnes que j'avais contactée, avait reçu un appel d'offre pour travailler sur une campagne pour la semaine internationale du dépistage *(sig6)*. Un sujet trop cool tu vois. La personne de l'agence avait failli répondre non à l'appel d'offre parce que dans son agence, ils n'avaient pas d'expérience sur ces sujets-là. Mais lorsqu'elle a vu mon mail, elle a fait appel à moi pour que je vienne les aider. Donc sur ce sujet là j'avais fait bosser quelques filles de Wearein avec moi, mais comme on a pas été sélectionné je n'ai pas pu en faire travailler beaucoup! J'ai envoyé mon portfolio à pleins pleins d'agences en parlant de Wearein, donc si elles avaient besoin pour traiter de sujets inclusifs, en gros on existe, on est là, revenez vers moi si vous voulez. Et souvent les gens adorent, mais après nous on est un peu niche, on se trouve beaucoup dans l'illustration et ce n'est pas forcément un domaine pour lequel on passe beaucoup commande. L'illustration c'est fluctuant en terme de demande, je passe beaucoup plus de temps à prospecter qu'à créer.

[C:]

Et tu ne trouves pas ça décourageant de devoir prospecter autant?

[V.G.:]

Et bien j'ai des périodes où j'aime bien, ça me donne pleins d'idées. Je me suis mise sur LinkedIn, c'est comme ça que j'ai décroché mes premiers contrats, parce que comme ça tu peux cerner les gens avec qui tu peux collaborer. Même si au départ on se trompe parce que c'est difficile de s'en sortir, de savoir à qui t'adresser avec tous ces intitulés de métiers de postes, dont t'as jamais entendu parler, donc c'est un peu l'horreur. Mais j'aime bien parce que ça me donne pleins d'idées, ça me fait visualiser pleins de trucs et ça mets dans une super énergie créative. Donc j'ai ces moments où je trouve ça cool, mais c'est quand même une quantité impressionnante de mails à envoyer pour au final, peu de résultats. Après c'est normal, c'est comme ça que ça fonctionne aussi quand tu es dans une niche comme l'illustration. Il faut qu'il y ait besoin d'illustration pour un projet, ensuite il faut que ton style graphique leur plaise etc. etc. ça fait beaucoup de conditions. Mais parfois t'as de la chance, tu tombes au bon moment sur la bonne personne qui flash sur ton style et qui du coup veut travailler avec toi. C'est un peu hasardeux aussi l'air de tout, l'air de rien.

Et puis après, ne tant qu'étudiante j'avais pas fait assez de stage, mais à l'époque où j'étais étudiante, on avait pas les mêmes chances que vous maintenant. Les vrais conseils que je pourrais donner c'est vraiment de bien écouter votre prof d'éco-gestion, c'est la matière chiantissime mais après quand tu te retrouves devant ta paperasse tu t'en veux de ne pas avoir plus écouté pendant ces cours-là. Et vraiment aussi de faire un maximum de stage, ou se faire une petite expérience, le fait que je n'ai jamais testé quoi que ce soit en agence, j'ai mis vraiment beaucoup de temps à sonder qui faisait quoi, qui contacter etc. Et puis comme ça on construit des petits réseaux et ça peut ouvrir sur le freelance c'est stressant au début mais c'est une bonne expérience. Je pense qu'en design graphique, en plus il doit y avoir plus d'opportunités que dans l'illustration par exemple.

[C:]

Quel est/a été l'impact de votre engagement pour l'inclusivité, que ce soit dans votre vie personnelle ou professionnelle? Est-ce que cela à changer quelque chose, dans votre quotidien, vos démarches...

[V.G.:]

C'est à la fois très épanouissant puisque c'est inhérent à ma personnalité, je me sens en cohérence avec qui je suis. Après il y a des fois vu je ne suis pas quelqu'un qui suit beaucoup les informations parce que ce que je peux y entendre peut facilement me déprimer. Donc je peux avoir le côté où ça me met dans un bon état, où j'ai envie de foncer et d'avancer, mais il y aussi les moments où je me sens impuissante face à tous le travail qu'il reste à faire. Donc je suis un peu entre les deux, et vu que ça ne me lâche plus ces sujets-là, même dans mon quotidien par rapport à mes potes. Je suis génération quarantenaire, les gens de ma génération, en tout cas mes potes masculins, sont pas les mêmes que ceux de ta génération qui commence déjà à être un peu éduqués sur tout ça. Après je parle des gens qui sont de notre milieu un peu favorisés aussi peut-être, mais mes potes j'ai parfois envie de les taper \*niré\* et je me dis mais comment je vais faire ; parce que c'est des gens que j'aime et a priori intelligents, mais quand je vois qu'ils tombent dans tous les clichés de ce qu'on taille en tant que féministes, je me dis qu'il y a vraiment du travail. À la fois on a la sensation d'avancer, mais quand on voit que dans des pays qui sont censés incarnés une forme de liberté, il se passe des retours en arrières tels que ce que l'on a vu en juin dernier avec la suppression du droit à l'avortement de la constitution américaine. On se sent impuissante quand on voit ça. Il y a tellement d'exemple à donner mais en même temps je pense qu'il est super important que chacun à sa mesure agisse comme il peut et comme ça lui semble le mieux correspondre à ce qu'il est. Je pense que si déjà chacun fait cela ça sera énorme.

[Merci pour cet échange Virginie:]





(Fig4)



(Fig5)



(Fig6)

(Fig1) Photo du Flagship store Adidas

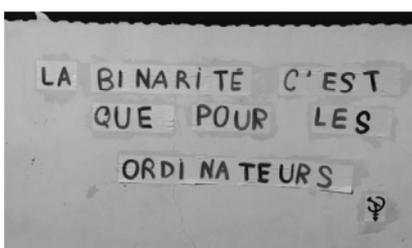
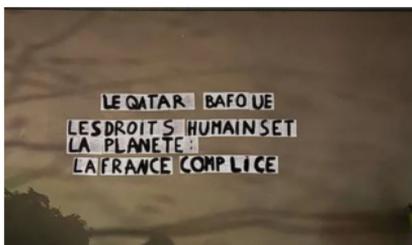
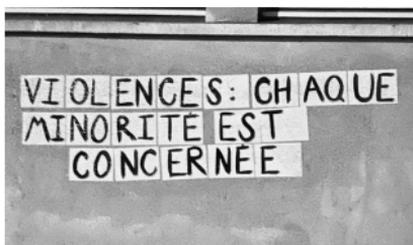
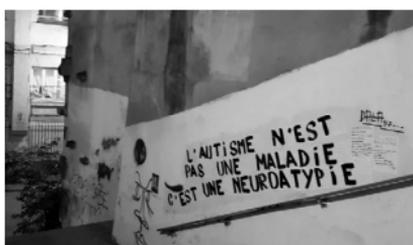
(Fig2) Façade numérique de l'ep7, animation réalisée par weare in agency à l'occasion de leur collaboration avec ONU Femmes France lors du Orange Day

(Fig3) Vitrine réalisée par Virgen pour Var's à l'occasion du mois des fiertés

(Fig4) Collab entre Virgen et la marque de vêtements BZB

(Fig5) Fresque réalisée pour le Ministère de la Solidarité et de la santé

(Fig6) proposition graphique par le collectif wearein agency pour une campagne pour la semaine internationale du dépistage



photos issues des comptes Instagram des collectifs de collages féministes, de Rennes, Lyon, Paris, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.

# AJL Association des Journalistes LGBTQI+ : La charte contre les LGBTIphobies

Les rédactions signataires de cette charte en cinq principes s'engagent à :

1) Traiter équitablement les lesbiennes, les gays, les bis et les personnes trans et intersexes. C'est-à-dire, notamment :

Faire témoigner des personnes LGBTI dans le cadre de sujets généralistes : société, économie, sports, etc.

S'autoriser à mentionner l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne si celle-ci en a fait état, être LGBTI n'est pas un secret honteux.

Aborder de la même manière la vie sentimentale et familiale des personnes LGBTI et hétérosexuelles, ni plus ni moins.

2) Garantir un traitement juste et respectueux des personnes trans. C'est-à-dire, notamment :

Veiller à respecter le genre social des personnes trans (et non s'en tenir au genre légal), notamment dans l'utilisation des pronoms personnels.

Ne pas réduire la transidentité aux opérations chirurgicales de réassignation sexuelle.

Éviter les clichés, les blagues de mauvais goût et le sensationnalisme qui occultent la question des discriminations vécues par les personnes trans.

3) Rendre compte de la diversité des communautés LGBTI. C'est-à-dire, notamment :

Donner la parole aux lesbiennes.

Varié les sujets d'enquête et de reportage.

Représenter dans les images la diversité des genres, des âges ou des origines des personnes LGBTI.

4) Respecter l'ensemble du public. C'est-à-dire, notamment :

Tenir compte de la diversité de son lectorat/audience

Ne pas présumer que les personnes interviewées sont hétérosexuelles

Prendre en considération les remarques des associations LGBTI si elles estiment un contenu problématique.

5) Assurer l'égalité entre tou·te·s les collaborateur·rice·s au sein de la rédaction. C'est-à-dire, notamment:

Permettre aux confrères et consœurs LGBTI d'exprimer, si ils ou elles le souhaitent, leur orientation sexuelle.

Ne pas empêcher les journalistes ouvertement homosexuel·le·s, bis, trans ou intersexes de traiter les questions LGBTI, mais ne pas les y cantonner non plus.

Mettre en œuvre des actions destinées à prévenir et sanctionner les discriminations envers les collaborateur·rice·s LGBTI.

# Échange du 01/12/2022 avec Clara Pacotte co-fondatrice de EAAPES, autour de la science- fiction féministe et queer.

\*Tout d'abord pourquoi ce choix de travailler sur la science-fiction en lien avec des questions de féminismes, et queers ?

\*Qu'est-ce que la Cheapest University

\*Quelles méthodes de travail ? Avec qui ?

Comment se déroulent vos recherches en règle générale ? Avec qui d'autre travaillez-vous et pourquoi ?

\*Est-ce que tu peux me parler un peu de vos Reader ? Comment ils sont constitués ? Comment la restitution de votre travail est faite ?

\*Est-ce que ce travail de recherche a un impact sur toi, ta manière d'interagir avec le monde qui t'entoure ?

\*Est-ce que ça a eu un impact sur ton entourage ? en terme de sensibilisation ? est-ce que ça a soulevé des remises en question ? des prises de conscience ?

[Clara Pacotte:]

à la base quand on a commencé à taffer ensemble avec Charlotte, j'étais encore à l'école, aux arts de Cergy, et je lisais un peu de science-fiction mais je n'étais pas non plus une fanatique de la SF\* Science-Fiction. Mais je me suis rendue compte assez vite que tout ce que je lisais était écrit par des mecs, je me suis dit c'est chiant en fait, j'aimerais bien savoir qui sont les meufs qui écrivent de la SF. Donc j'ai commencé à en écrire, j'ai écrit un roman qui se passe dans une communauté genrée, j'ai fait un espèce de travail d'expérimentation autour de la grammaire, au sein de ce texte et en fait j'ai été mise en contact avec Charlotte par le biais d'une amie très proche, et Charlotte elle lisait de la SF mais plus côté horreur/fantastique/épouvante. Et en fait, elle avait une collection d'un magazine qui s'appelle Fiction (*fig1.1*), qui était un magazine qui est paru jusque dans les années 90s. On y trouvait des traductions de nouvelles, surtout américaines. Charlotte a commencé à chercher s'il y avait des

meufs dedans, donc il y en avait environ zéro virgule cinq. Mais elle a tout de même trouvé une nouvelle d'une meuf qui s'appelait Johanna Russ et on s'est dit que ça serait trop bien de regarder ce qu'elle a fait d'autre. Elle apparaît souvent dans le top 10 des livres de science-fiction féministes si tu cherches sur internet, le premier résultat qui apparaît en général c'est un de ses bouquins qui s'appelle «The female man», et qui a été traduit en français en «L'Autre Moitié de l'homme», donc déjà on s'est «c'est trop mal traduit il faut faire quelque chose», et puis en fait on a fini par trouver un autre bouquin à elle qui s'appelle «to write like a woman» une sorte de recueil d'essais sur la science-fiction, sur la place de la littérature de SF mais pas que, sur les utopies féministes dans la SF. En fait, comme elle a été profs elle a beaucoup écrit aussi. On a alors décidé qu'on allait traduire certains de ses essais, et on a commencé à faire des ateliers de traductions, des projections de films en rapport avec ce sujet-là. Et puis dans ses textes, comme il y a pleins pleins de références elle nous a ouvertes à plein d'autre autrice qu'on ne connaissait pas. De fil en aiguille, on a commencé à chercher aussi des autrices contemporaines pour mettre en regard, parce que sinon c'était surtout des textes qui dataient des années 70s, 80s. Il y avait quand même des points de vue parfois datés sur certains points de vue du féminisme, on va dire. Donc finalement il n'y a pas eu UN moment où on s'est dit qu'on allait s'intéresser à la SF, mais ça s'est fait un peu de manière naturelle, par nos intérêts communs. Aussi Charlotte est peintre, et si tu regardes sur internet ses peintures (*fig2.1*), tu verras qu'il y a pas mal d'influence, donc ça ne vient pas de nulle part.

Après si tu veux, on a fait une édition avec La Volte qui est une maison d'édition française de SF, et en fait ils ont un podcast qui s'appelle «Volutés», et on a fait un épisode, si tu as envie d'écouter. Il y a pleins d'infos sur notre travail, ça peut être un complément pour toi si t'as besoin!

[C:]

Quelle est votre méthode de travail? Qu'est ce qu'il se passe avant le reader qui vous sert de restitution finalement?

[C.P.:]

ça dépend les Reader, mais en gros, la méthode commune à tous c'est que, en général, on fait

les recherches avec Charlotte. Que ce soit des articles de blogs, des essais, des interviews, des archives qu'on trouve et en fait comme au fur et à mesure, le projet il a agrégé un certain nombre de personnes qui s'intéressaient au sujet et qui avait envie de traduire des textes mais qui n'était pas forcément des traductrices professionnelles. On a une sorte de base, pas une « fanbase » mais tu vois ou je veux en venir ; comme une sorte de groupe, un peu éparpillé mais qui est constitué de personnes dont on sait l'intérêt pour le projet. En général ce qu'on fait, c'est qu'on réunit tous les textes qu'on choisit, parce qu'on a énormément, énormément de matière donc on pourrait en faire encore 10 des Readers, mais en gros on fait une sélection et après on propose aux personnes qui ont déjà travaillées avec nous ou qui nous ont contactés pour participer etc. On propose donc le corpus et on leur laisse choisir les textes que ces personnes veulent traduire, si elles veulent en traduire et après on correspond, on essaie de rassembler les textes à un moment donné, à une date. Et nous on traduit aussi de notre côté des textes, on mène des interviews à côté, on fait toutes les recherches et tout. Après, il arrive parfois que les personnes qui travaillent avec nous apportent aussi des choses, des textes, qu'on ne connaît pas tu vois, c'est moins dans ce sens-là mais il arrive que ça se passe comme ça. Ça ne vient pas que de nous, ça peut arriver que les personnes participantes soient aussi force de proposition si elle le veulent.

Evidemment au début, la première année on avait un lieu, parce qu'on fait partie d'un projet qui s'appelle the Cheapest University, que Charlotte a cocréé, et donc au début on avait un lieu au Carreau du Temple\* lieu culturel et sportif dédié aux modes de vie et aux nouveaux usages urbains (Fig 3.1) où on pouvait organiser une semaine des ateliers de traductions en commun, des corrections, des lectures. On invitait des autrices à venir parler de leur travail. Maintenant on a plus de lieu donc souvent ça se fait par mail. Mais pour le dernier Reader on a eu deux mois de résidence à LaFayette Anticipations\* LaFayette Anticipations est une fondation d'intérêt général structurée autour de son activité de production et de soutien à la création dans son ensemble. Elle est un catalyseur qui offre des moyens sur-mesure uniques pour produire, expérimenter et exposer des œuvres nouvelles d'artistes internationaux issus des champs de l'art contemporain, du design, de la musique et des arts vivants, donc là on avait eu un appartement à notre disposition pour pouvoir bosser en groupe, donc

ça c'était cool parce qu'on vraiment se retrouver avec les personnes qui traduisaient et en parler, mais c'est assez rare qu'on puisse toutes se réunir parce qu'en plus on est un peu éparpillé-es tu imagines bien.

Après à chaque séance il y avait un nombre différent de personnes, je t'avoue que pour les séances de projection il y avait plus de gens \*rire\* mais en gros on avait un rendez-vous toutes les deux semaines pendant quelques mois, six mois, et puis venait qui voulait, c'était pas « t'es inscrit-e donc tu viens sinon t'es viré-e ». Parce que après les gens quand ils voient le nom « the Cheapest University » ils se disent qu'il s'agit de vrais cursus, mais en fait il s'agit plus d'artistes qui proposent des manières de travailler qui ne soient pas académiques justement, à partir de sujets qui les touchent, elles et eux. Nous s'était ça (la SF), il y en a d'autres qui on fait des cours de html pour coder des sites il y en a qui ont fait des workshops de poésie, pleins de choses différentes.

[C:]

Est-ce que ce travail de recherche a un impact sur toi, ta manière d'interagir avec le monde qui t'entoure ?

[C.P.:]

Pour moi c'était hyper intéressant parce que c'était un moment où je commençais à écrire de la SF donc ça m'a donné vachement confiance dans le sens où je me suis rendue compte que déjà je n'était pas isolée la dedans. Parce que au début je me disais que c'était quand même bizarre, peut être que maintenant on s'en rend moins compte mais à l'époque, en 2017, moi j'ai écrit mon texte en 2016, c'était pas du tout un sujet qui était à la mode dans le milieu de l'art ou quoi. Donc en fait il y avait assez peu de réputation, très peu de traduction. En fait les traductions françaises elles sont surtout lues parce qu'il y a des meufs qui ont gagnées des grands prix de SF, donc elles ont été traduites. Mais toutes les anciennes on va dire, c'était très difficile de les retrouver. Pour moi, ça m'a apporté surtout un truc très exaltant dans le sens où comme on fait des recherches avec Charlotte, qui sont complètement, comment dire ? Pieuvresque, enfin c'est pas le mot exactement mais en gros ça part dans tous les sens en mode **rhizome\*** Le concept de rhizome — développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari — désigne une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales, et dénuée de niveaux. Cette

structure s'oppose à la hiérarchie en pyramide, donc en fait à chaque fois qu'on commence à diguer dans une personnalité ou un sujet précis, on tombe sur des dizaines d'autres personnes, sur des articles, sur des contre-articles. En fait, c'est très vivant comme recherche, c'est carrément instinctif donc ça nous permet aussi de nous intéresser à un moment donné ce qui nous porte mais on est pas en train de se mettre des limites donc c'est vachement exaltant, en tout cas moi j'adore. On a fait des voyages pour aller voir des archives d'autrice sur lesquelles on travail aux états-unis, on a trouvé pleins de lettres. On s'est rendues compte qu'il y avait une vraie communauté autour des ces questions-là, qui correspondaient, et qui n'est pas du tout un truc, comme on pourrait essayer de nous le faire croire, où elles étaient trois, qu'elles se connaissaient pas et que comme par hasard elles ont écrit des trucs qui se ressemblent. Et en fait non, la majorité d'entre elles se connaissaient, elle échangeaient par courriers, elles discutaient des thèmes qui étaient abordés dans leur livres ou dans leurs textes théoriques etc. C'est un peu vertigineux dans un certain sens, parce que tu peux ne jamais t'arrêter en fait, il y a tellement de choses. Si il faut être un peu concise je pense que ce que ça apporte c'est une certaine confiance et un sentiment d'appartenance aussi. Ce qui est important je pense, parce que quand t'as l'impression de faire tes trucs toute seule dans ton coin, parfois tu te sens un peu, comment dire? Je sais pas, je trouve que c'est important de savoir que tu fais partie d'une généalogie. Elle est peut-être pas construite mais en tout cas, nous ce qu'on essaye de faire avec Charlotte avec ces corpus de texte, c'est aussi de montrer qu'il y a une histoire, qu'il n'y avait pas juste de la SF féministe dans les années 70s et que maintenant c'est revenu sur le tapis et en fait il n'y a rien eu entre les deux, c'est pas vrai tu vois. Et je pense que c'est aussi important de pas faire comme si c'était des courants qui sortaient de nul-part et menaient nul-part aussi, parce que en fait les meufs qui écrivent de la SF aujourd'hui, elles sont aussi tributaires de ce qu'ont écrit ces meufs là à l'époque.

Ce qu'on essaie de faire c'est quand même de mettre en perspective les textes qui sont inconnus parce que c'est vrai qu'on est déjà tombées sur des textes féministes qui sont en fait ultra-racistes ou des trucs comme ça. Je pense que c'est quand même important de remettre dans un espèce de

contexte historique, enfin nous s'est ce qu'on essaye de faire, parce que déjà on a pas envie de se prendre un backlash\* Une forte réaction négative d'un grand nombre de personnes parce qu'on aurait publié des textes racistes, parce qu'on est pas racistes. Mais du coup il y a des textes qu'on a pas publié, on a mis a la place des articles qui parlaient de ces textes et qui expliquaient pourquoi ils étaient problématiques sur certains points, pour ne pas perpétuer un espèce d'encensement de certains textes parce qu'on les a vu dans des top 10 tu vois. Je pense que c'est important de ne pas effacer ces textes, parce que c'est quand même des choses qui ont existées dans l'histoire du féminisme, il ne faut pas le nier.

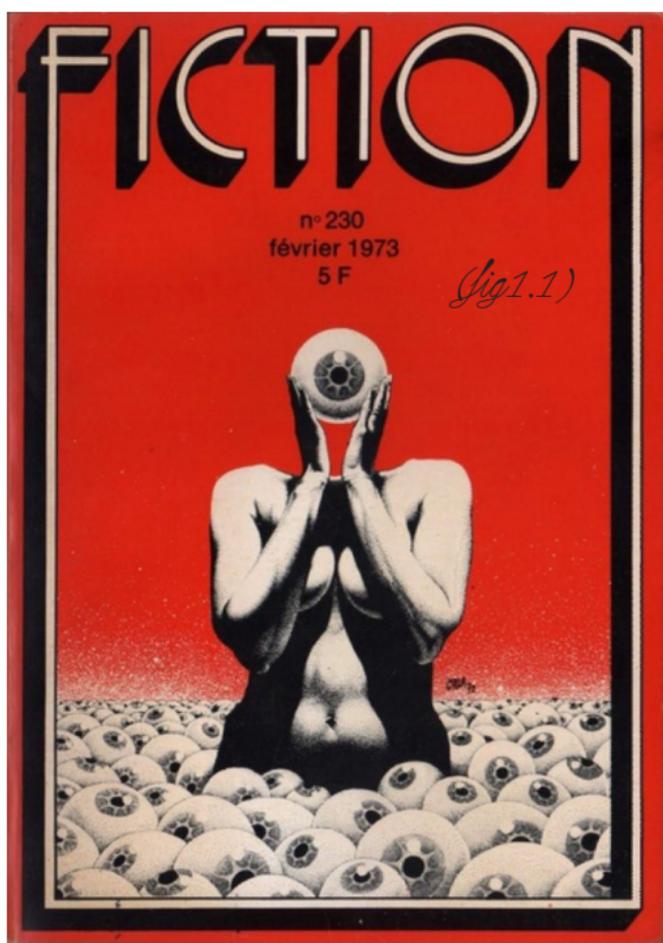
Après on est pas avocates du féminisme dans le sens où on a pas la science infuse non plus. Notre traduction elle peut aussi être pleine d'erreurs, comme s'est fait de manière non professionnelle, on sait très bien que ça pourrait être améliorer, qu'il y a des choses qu'on a mal traduites, qu'on a pas assez transcrit dans le sens premier qui lui était donné dans le texte etc. Après nous, ce qu'on dit toujours, c'est que c'est pas exhaustif, genre la sélection qu'on fait, qu'on propose en tout cas, elle est pas exhaustive de ce qu'est la science-fiction féministe en soi. Et c'est aussi pour ça qu'on travaille avec d'autres gens, qui viennent de d'autres horizons, de textes, des personnes qui écrivent aujourd'hui, qui ont des formes d'écritures qui sont presque un peu moins publiables comme des choses comme le roman, ou l'essai. Mais pour nous en tout cas, c'est important, déjà, de permettre à différents féminismes d'exister au sein des Readers, mais bon pas le féminismes des Terfs tu vois, mais plutôt permettre une sorte d'inclusivité au fil de l'histoire. Par exemple il y a un autrice, celle sur laquelle on travaille le plus, qui s'appelle Johanna Russ, elle était pour le coup lesbienne, limite séparatiste, et je pense que ça avait son importance à un moment donné historiquement, mais aujourd'hui, les problématiques que elle, elle discute dans ses livres ou dans ses essais ne sont pas du tout regardés de la même façon, donc plus ce genre de choses.

[Merci Clara pour cet échange :)]

*(fig1.1)* Première de couverture du magazine « Fiction »  
n°230, de février 1973.

*(fig2.1)* Peinture de Charlotte Houette.

*(fig3.1)* Bâtiment le Carreau du Temple.



## REMERCIEMENTS ET COLOPHON

Je souhaite remercier tous·tes les *enseignant·es* qui m'ont suivi pendant l'écriture de ce mémoire pour leur aide, leurs conseils, relectures et corrections. Merci à *Florian Chevillard* pour ses conseils et son aide concernant la mise en page de ce mémoire.

Je souhaite aussi remercier *Clara Pacotte* ainsi que *Virginie Gaubert* qui ont bien voulu m'accorder de précieux temps d'échange.

Pour finir, un grand merci à mes camarades de classe ; *Baptiste, Léa, Lucas, Mathilde, Océane* et *Salomé* ainsi qu'à *Lyse* et *Hilton* pour leur aide, soutien et conseils tout au long de la confection de ce mémoire. <3

Mémoire de recherche rédigé dans le cadre du Diplôme du DSAA, promotion 2023, au LAAB de Rennes (35).

Sous la direction de : *Flora Commaret* et *Anna Halter*. Corrections et relectures : *Flora Commaret, Anna Halter, Lyse Marie, Hilton Ressault*.

Rédaction et mise en page : *Camille Correia*

Playlist complète à écouter ici : <https://open.spotify.com/playlist/4feaf1M27eLS70E2Mmi80I?si=e44913f2199f440e> (<3 par k1000)

Typographies : Dindong par *Clara Sambot*, FT88 Gothique, regular, serif, par *Ange Degheest, Oriane Charvieux* et *Mandy Elbé*, Louise par *Ange Degheest, Luna Delabre* et *Camille Depalle*, Abordage par *Ange Degheest* et *Eugénie Bidaut*, Latitude par *Ange Degheest* et *Eugénie Bidaut*

Papiers : Evercopy plus 100% recyclé 80g et Clairefontaine Trophée 80g

Impression : Janvier 2023, Copie des Lices (35)

